

L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS
JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



Mlle Eléonore Desjardins
34
déc
Collège

REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de
QUINCAILLERIE

Clients de langue française, adressez-vous à
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable
plaisir de vous servir de son mieux.

The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure
WHITE SEAL, GRAIN BELT

Brassée et embouteillée dans une brasserie
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

THE KIEWEL BREWING COY. LTD.

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES
RAFRAICHISSEMENTS

Escompte de 10% aux membres du Clergé

THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Manufacturiers et dessinateurs d'Ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin **PROVENCHER** et **DES MEURONS** SAINT-BONIFACE
TELEPHONE: 201 283

LE CAFE WALDORF

344 RUE MAIN

Tous les jours nous servons d'excellents repas
à **25c** et plus

Léon H. GAUTHIER, gérant.

Si vous désirez boire souvent
une bonne tasse de thé fort,
vous ne pouvez faire mieux
que de prendre le thé favori

"PALAWAN"

(Mélange spécial d'Eaton)

DE CEYLAN ou DES INDES

Aimez-vous à boire deux ou trois tasses de
thé à chaque repas?

Vous faut-il une bonne tasse de thé dans les
grands froids ou après des marches fatigantes?

Vous rendez-vous à des thés?

Si vous aimez ce thé très fort, vous ne pou-
vez alors mieux choisir que le mélange "Pa-
lawan" d'Eaton. Beaucoup de personnes le
réclament, car il est très économique.

Procurez-vous le de suite!

48c la livre

SECTION DE L'EPICERIE

3ème étage

THE T. EATON CO LIMITED

LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au pre-
mier symptôme de RHUME, parce qu'il est
reconnu comme le spécifique le plus actif contre
la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche,
et toutes les maladies de la gorge, des bronches
et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration,
diminue la fréquence et l'intensité de la toux,
combat la fièvre, modère la transpiration et
soutient les forces du malade. Ayez-en tou-
jours une bouteille à la maison. — En vente
partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne :
c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est
pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui
dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dé-
pôts qui se succèdent et s'accumulent cons-
tituent une somme importante. Mettez de
côté régulièrement une partie de l'argent
que vous recevez. Vous en prendrez l'habi-
tude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$132,000,000

Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE
Gérant

L'

30ème Année
No 5

L'



siècles, qui
pensée univ
se lève enfi
prouve la v
prière de l'
enfants de l
elles tombe
est le porte-
âmes des cr
ché originel

Certes
ture humain
les autres c
cette tache
infailliblem
naient d'un
s'étant dépo
léguer à sa
pouillés cor
mer que M
cet héritage,
donateur, l'
blement per
giens qui, r
malgré la g
au-dessus d
même, se s
imprudem
n'ont point
de pareille

Cepen
teurs avai
vérité, voix
les coeurs, v
en âge, com
plus claire à

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

30ème Année.
No 5

Saint-Boniface, Man., Décembre 1934

Canada: 60 sous
Abonnement: Ailleurs: 75 sous

L'IMMACULÉE CONCEPTION



LA VIERGE TRÈS PURE EST AUSSI LA VIERGE IMMACULÉE DANS LA CONCEPTION.

Les docteurs l'avaient écrit, les siècles l'avaient répété, l'Eglise l'avait chanté, les fidèles l'avaient pieusement pensé: *Marie est immaculée*. Un concile se réunit qui fouille les écrits des Pères, qui écoute la voix des

siècles, qui analyse la prière de l'Eglise, qui sonde la pensée universelle des fidèles. Un pontife — (Pie IX) se lève enfin, qui consacre les dires des Pères, qui approuve la voix des siècles, qui sanctionne le sens de la prière de l'Eglise, qui confirme la pensée universelle des enfants de Dieu, et il laisse tomber de sa bouche, comme elles tomberaient de la bouche de Jésus-Christ dont il est le porte-voix visible, ces paroles qui vont réjouir les âmes des croyants: "Marie n'est point entachée du péché originel, il faut le penser, il faut le croire!"

* * *

Certes, il y avait là un obscur problème: une créature humaine, tirant son origine de la même source que les autres créatures humaines, et exempte néanmoins de cette tache que toutes les autres avaient dû et devaient infailliblement contracter par le fait même qu'elles émanaient d'une telle source! La loi avait été portée: Adam s'étant dépouillé du riche héritage surnaturel qu'il devait léguer à sa postérité, tous ses enfants en avaient été dépouillés comme lui-même. Comment donc oser affirmer que Marie, une enfant d'Adam, fût née dotée de cet héritage, alors que, de par la déclaration formelle du donateur, l'héritage par droit de naissance était irrévocablement perdu? Combien de savants et saints théologiens qui, malgré leur amour ardent pour la Vierge, malgré la grande conviction qu'elle était en grâce bien au-dessus de toute autre créature, au-dessus des anges même, se sont sentis retenus par la crainte d'imposer imprudemment une exception à une règle si générale, et n'ont point osé se prononcer nettement pour la solution de pareille énigme!

* * *

Cependant la tradition avait parlé, les anciens docteurs avaient transmis aux temps futurs la voix de la vérité, voix qui devait peu à peu pénétrer les esprits et les coeurs, voix qui devait grandir en se répandant d'âge en âge, comme d'écho en écho, voix qui devait se rendre plus claire à mesure que le monde se faisait plus vieux,

voix qui devait devenir évidente en devenant universelle et unanime, voix qui devait devenir la voix de l'Eglise enseignante en passant par la bouche autorisée de son chef.

Cette déclaration solennelle délie toute restriction de crainte, et ce que le coeur proclamait déjà dans son amour de Marie Immaculée, l'esprit, fort de l'évidence immuable de sa foi, le proclame aussi sans tergiversation. Marie est immaculée, elle échappe à l'empreinte humiliante du sceau de l'esclavage de Satan. C'est par une femme qu'Adam pécheur s'est abandonné lui et sa race au joug du serpent séducteur, c'est par une femme aussi que le nouvel Adam, l'Adam Rédempteur, sera donné au monde pour le tirer de sa servitude.

Au premier Adam, en effet, confondu devant son immense culpabilité, Dieu promet un restaurateur tout puissant qui relèvera de son avilissement l'humanité malheureuse pour la réhabiliter dans sa noblesse perdue. C'est à cette occasion qu'il prononce contre le serpent cette sentence: "J'élèverai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne, et ta tête en sera broyée." La femme, on ne devait la connaître que plus tard, en apprenant à connaître son enfant.

Celui dont la puissance vint, après 4000 ans, renverser l'empire des ténèbres, s'appela Jésus. Sa mère avait nom Marie. Marie était donc "la femme" dont Dieu le Père avait parlé au paradis terrestre; Marie était l'ennemi-né du démon. Ennemi, non point terrassé et vaincu, mais ennemi debout et vainqueur, qui par son auguste Fils, écrasait la tête de l'enfer. Donc Marie ne connaissait pas la servitude originelle de ses ancêtres, elle n'était point apparue comme eux asservie et enchaînée, mais elle était venue en dominatrice et en reine, parce que par elle arrivait le Dominateur et le Roi!

Ainsi, au jour de la naissance de la sainte Vierge, le prince de l'abîme avait beau être là, armé du décret de déchéance prononcé contre tous les fils des hommes, il avait beau prétendre que cette âme qui allait animer ce nouveau corps devait rester privée du riche vêtement de la grâce et du glorieux titre d'enfant de Dieu: cette âme, malgré lui, était unie à ce faible corps, et, du même coup, elle était transportée dans cette haute sphère où l'on peut justement prétendre à l'héritage du ciel, à la possession intime de Dieu.

Oui, c'était comme un remous du fleuve abondant de grâce qui devait sortir du Coeur de Jésus, c'était comme un refoulement de ses flots qui se reportait vers Marie venant au monde. Le Fils sanctifiait avant sa propre naissance Celle de qui il devait recevoir le jour; en prévision des mérites de Jésus, les trésors de son Père du ciel étaient ouverts sur sa mère de la terre, pour qu'il soit dit que la source humaine d'où il venait, n'avait pas

été un seul instant en dehors de cette vie admirable dont vivent les élus de Dieu ici-bas et là-haut: la vie surnaturelle!

— Il le fallait pour rendre complète l'alliance étroite du Rédempteur et de "la femme" de qui il naîtrait, contre le premier et traditionnel adversaire de l'humanité, toujours ardent, toujours jaloux!...

* * *

Ainsi, la destinée de Marie a été admirablement prévue par la Sagesse divine. Parce que la Vierge sera mère du Dieu Sauveur, elle devra être ornée de la noblesse irréprochable de la grâce, et parce qu'elle devra être fille de Dieu, pleine de grâce aujourd'hui comme demain, au commencement comme à la fin, elle devra naître *immaculée*. A combien plus juste titre que David pourra-t-elle s'écrier à la vue de ce que Dieu aura fait pour écarter d'elle toute ombre qui dépare: "Dieu m'a revêtue de sa force et a tracé *immaculée* ma voie!"

* * *

O Marie, vous êtes immaculée, l'Immaculée! Cette perfection complète l'idée que nous aimons à nous faire de votre beauté. Notre cœur serait tenté, nous semble-t-il d'en éprouver le besoin pour vous, si la Sagesse infinie ne vous en eût embellie. Rien, avec elle, ne manque à votre beauté: "Vous êtes toute belle, entièrement belle!"

La tache originelle elle-même ne vous a point touchée de son contact.

— "Vous êtes la gloire de la Jérusalem de la terre, la joie d'Israël et l'honneur de notre peuple."

— Et avec cela, O Marie, vous êtes notre Mère soucieuse, vous êtes l'avocate des pécheurs!

Les pécheurs, c'est nous, vos enfants, nous qui résistons à la grâce qui vous embellit, nous qui gaspillons cette grâce par nos incessantes faiblesses devant d'incorrigibles défauts.

— Vous êtes notre avocate, souvenez-vous de nous dans notre lutte contre "le Malin" dont vous avez écrasé la tête; obtenez force et courage à notre volonté chancelante, lumière et jour à notre esprit aveuglé, ô Marie!

Vierge très prudente, Vierge qui comprenez ce qu'il nous faut pour éviter les écueils et les faux pas!

— Mère au cœur bon, à l'âme compatissante, mère très clément!

— Priez pour nous, aujourd'hui, demain, toujours, car notre faiblesse est continue!

— Intercédez pour nous auprès de votre divin Fils, vous qu'il fit immaculée et sainte dès le berceau; intercédez pour nous qui tant de fois, avons terni l'éclat de notre robe d'innocence; intercédez auprès de Jésus afin qu'il nous donne un zèle ardent pour l'extirpation du vice, l'effacement de toute tache et le règne de la vertu dans nos cœurs!

(Petites Annales des O. M. I.)

La Salutation Angélique

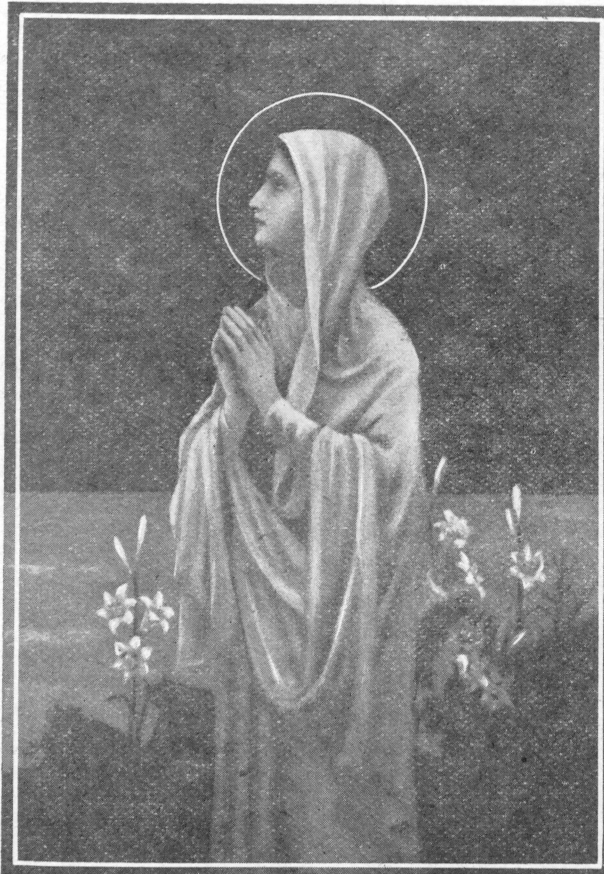


IL vous est agréable de savoir combien Marie se plaît à entendre sur nos lèvres la Salutation Angélique, elle nous l'a révélé elle-même dans une des visions de sainte Mechtilde.

Un jour que la Sainte était en prière, elle lui apparut portant sur son cœur la Salutation Angélique écrite en lettres d'or, et elle lui dit: "Sachez, ma fille, que personne ne peut m'adresser un salut plus agréable que celui que m'a fait présenter la très-adorable Trinité, et par lequel elle m'a élevée à la dignité de Mère de Dieu. Par le mot *Ave*, qui est le nom d'Eve, *Eva*, j'appris que Dieu par sa toute-puissance m'avait préservée de tout péché et des misères aux-

quelles la première femme fut sujette. Le nom de Marie, qui signifie Dame de lumière, annonce que Dieu m'a remplie de sagesse et de lumière, comme un astre brillant, pour éclairer le ciel et la terre. Les mots: *pleine de grâce* me représentent que le Saint-Esprit m'a comblée de tant de grâces, que je puis en faire part abondamment à ceux qui en implorent par ma médiation. En disant: *le Seigneur est avec vous*, on me renouvelle la joie ineffable que je ressentis lorsque le Verbe Eternel s'incarna dans mon sein. Quand on me dit: *Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes*, je loue la divine miséricorde qui m'a élevée à ce haut degré de bonheur. A ces paroles: *Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni*, tout le ciel se réjouit avec moi de voir Jésus, mon Fils, adoré et glorifié pour avoir sauvé le monde".

(Le Rosaire pour tous.)



Sonnet à la Vierge

Toi que n'osa frapper le premier anathème,
Toi qui naquis dans l'ombre et nous fis voir le jour.
Plus reine par ton cœur que par ton diadème,
Mère avec l'innocence et Vierge avec l'amour.

Je t'implore là-haut comme ici-bas je t'aime,
Car tu conquis ta place au céleste séjour;
Car le sang de ton fils fut ton divin baptême,
Et tu pleuras assez pour régner à ton tour.

Te voilà maintenant près du Dieu de Lumière,
Le genre humain courbé t'invoque la première;
Ton sceptre est de rayons, ta couronne est de fleurs.

Tout s'incline à ton nom, tout s'épure à ta flamme.
Tout te chante, ô Marie! Et pourtant, quelle femme
Même au prix de ta gloire, eût bravé tes douleurs?

Henri de Rochefort,
célèbre pamphlétaire.



,Mais la
préparé la

Or, c
sus, qui no
tes péniten
Dieu appro

Hélas
prendre qu
nitence, et
préparatoir

Il faut

de ce fait,
droits indi
sant notre

souillé, no
c'est nous
délicatesse,
léger "bob

prendre le
âmes, le dé
et n'avoir
Dieu ou de
remède sal

Ah! s

le bain pi
hélas! mên
péché dem
tinue de pe
dante de l'

ses qui mo
on se sent
avec peine
acharnées,
teux qu'ell

Or, la
rasser de ta
livrées par

Et, q

la pénitenc
plus sain l'
effet, est la

oblige spéci
dans l'air.

et mortel:
d'excessives

vations opp
qui, pratiq
criture et l'

commune v
périra".

La pé
ter! Quan
d'oublier n



Pour le temps de l'Avent



VOICI que nous entrons dans le temps de l'Avent. Déjà, l'on entend sonner au loin, joyeusement, les cloches de Noël. Elles chantent la paix et la joie promise aux hommes de bonne volonté.

Mais la joie de Noël sera faite pour ceux qui auront préparé la venue du Sauveur.

Or, c'est saint Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus, qui nous apprend comment il faut la préparer: "Faites pénitence, s'écrie-t-il, car voici que le royaume de Dieu approche."

Hélas! c'est à peine si de nos jours on veut comprendre que le temps du Carême est une époque de pénitence, et il y a beau temps déjà que la mortification préparatoire à la fête de Noël est oubliée!

Il faut faire pénitence car nous avons péché; et si, de ce fait, la justice divine possède déjà sur nous des droits indiscutables, il ne faut pas oublier qu'en offensant notre Dieu, c'est nous surtout que nous avons souillé, nous que nous avons déformé, défait, défiguré, c'est nous que nous avons blessé. Et quand, dans notre délicatesse, nous nous cachons obstinément pour un léger "bobo" qui flétrit le visage, nous devrions comprendre le ravage effrayant que le péché fait dans les âmes, le désordre qu'il y met, la difformité qu'il y opère, et n'avoir plus qu'un seul désir, celui de nous cacher de Dieu ou de faire disparaître à tout prix notre mal par le remède salutaire de la pénitence.

Ah! sans doute, on peut être lavé de ses fautes par le bain purificateur du sacrement de pénitence; mais, hélas! même après l'absolution, les traces opiniâtres du péché demeurent encore, la tyrannie de l'habitude continue de peser; on souffre de la source enfermée et grondante de l'orgueil et de la vanité, des passions mauvaises qui montent à l'intelligence et envahissent le coeur; on se sent entraîné par le poids de la chair, on se défait avec peine de ses sympathies tenaces, de ses impulsions acharnées, des assauts qu'elle livre et des soufflets honteux qu'elle fait essuyer.

Or, la pénitence est seule capable de nous débarrasser de tant de hontes, de diminuer ces luttes terribles livrées par la concupiscence.

Et, quand bien même ces luttes auraient diminué, la pénitence resterait utile encore, comme au corps le plus sain l'hygiène est nécessaire. La mortification, en effet, est la grande hygiène de l'âme. Et cette hygiène oblige spécialement en nos jours où des poisons flottent dans l'air. L'air que respirent les âmes est empoisonné et mortel: il y faut vivre de régime, de retenue discrète, d'excessives précautions, de défiances craintives, de privations opportunes et courageuses. Et malheur à celui qui, pratiquement, ne veut pas le comprendre, car l'Écriture et l'expérience nous disent et nous répètent, d'une commune voix, que "quiconque s'expose au danger y périra".

La pénitence! hélas, le monde fait tout pour l'éviter! Quand nous avons péché, nous nous efforçons d'oublier nos fautes le plus vite possible; et, parce que

nous oublions, nous nous imaginons que Dieu ne se souviendra plus, parce que, sous prétexte de civilisation, nous nous faisons des moeurs plus molles, nous rêvons aussi que le bras de Dieu s'amollira. Evidemment alors, une pénitence corporelle ruinerait la santé, une aumône, que souvent la justice devrait faire autant que la charité, serait de nature à faire perdre une fortune; sans nul doute, une mise plus simple ne pourrait être que singularité et déchéance; une vie plus retirée, un insoutenable fardeau; et l'on ne pourrait pas, sans passer pour un loup, s'abstenir d'une soirée, d'un spectacle, ou d'une réjouissance.

Tous ces raisonnements sont une admirable façon de déguiser la lâcheté, de cacher le besoin inassouvi de jouir et de se distraire de Dieu, une parfaite façon d'oublier que le royaume des cieux veut être pris d'assaut, que seuls les violents l'emporteront, et que pour l'emporter il faut s'armer du glaive de la guerre que le Christ est venu apporter.

* * *

Le temps de l'Avent nous ramène, à son début, la fête de l'Immaculée-Conception. Or, dans une de ses célèbres apparitions à la grotte de Lourdes, l'Immaculée nous fit entendre ce grave avertissement:

"Pénitence! Pénitence! Pénitence!" Cet appel de Marie venait à son heure, car il n'est pas nouveau de rappeler ce fait que tous les incroyants de ce siècle, depuis l'académicien jusqu'au romancier de bas étage, ne semblent avoir d'autre but, en notre temps, que de persuader au genre humain la légitimité de toutes les passions et de toutes les jouissances, même de celles qui ravalent l'homme dans toutes les boues. Et ce qu'il y a de pire, c'est que la persuasion se fait et, comme malgré soi, l'on se laisse pénétrer de leurs principes et diriger par leurs fausses théories.

Il ne faut pas que pour nous, dévots de la Vierge Marie, placés sous la protection de Marie-Immaculée, ce triple appel à la pénitence ait été vain.

Il ne faut pas, qu'à l'exemple de tant d'autres, nous nous laissions dominer par ce qu'on appelle en nos jours "la loi du moindre effort", qui consiste à n'en pas faire du tout et à se laisser aller, au contraire, à tous les caprices de la jouissance et du plaisir.

Mais il faut réagir contre cette malheureuse tendance et, dans un esprit d'obéissance à la Très Sainte Vierge, comprendre et pratiquer la pénitence nécessaire.

De cette sorte, nous passerons chrétiennement le saint temps de l'Avent; et, quand les cloches de Noël annonceront la naissance du Sauveur, les Anges, dans nos coeurs, chanteront la joie et la paix.

Père ALOYS, O. M. Cap.

"Quiconque aime les âmes comme le Christ les a aimées, ne doit-il pas tout entreprendre pour les rendre participantes de l'éternelle béatitude?"

S. S. Pie XI.



Le pionnier de l'Évangile sous le cercle polaire:

Le Père GROLLIER, o.m.i.

(Suite)

AU FORT DES LIARDS — MISSION ST-RAPHAËL
UNE CONQUÊTE À DISTANCE

DÉÇU, le ministre s'embarqua pour le fort des Liards, situé... à plus de trois cents kilomètres du fort Simpson, vers l'Ouest. Il espérait y réussir, puisque nul prêtre catholique n'y contrarierait son oeuvre.

Pour gagner plus aisément les sauvages, il offrit à leur chef une belle et grande couverture, avec une caisse de tabac.

À son grand étonnement, le chef commença par refuser.

— Je ne veux pas de tes cadeaux, dit-il; car ni moi, ni les miens, ne voulons prier avec toi.

Là encore, des métis catholiques observèrent qu'en acceptant, on ne s'engageait à rien, au point de vue religieux.

— Eh bien! soit! reprit le chef; j'accepte. Mais, afin qu'il soit bien entendu que nous ne promettons pas de prier avec toi, je payerai tout cela avec des peaux d'orignal... quoique nous n'ayons pas vu le prêtre ici, plusieurs des nôtres l'ont vu, et ce qu'ils nous ont raconté, nous détermine à ne pas vouloir d'autre religion que la sienne...

— Le ministre répliqua: peut-être le prêtre ne viendra jamais. C'est donc préférable que je vous baptise dès maintenant.

— Non, te dis-je, non! Ton baptême ne vaut rien. Puis, se redressant de toute sa taille et toisant le ministre d'un regard méprisant, le chef tendit vers lui son bras et, d'une voix que l'indignation rendait vibrante, lui lança cette foudroyante apostrophe:

— Toi, tu n'es qu'un homme comme nous!... Tu as une femme!... Tu n'es pas l'envoyé du Grand Esprit.

Nul autre parti ne restait au ministre que celui de quitter la place. Les prévisions du Père Grollier se réalisaient: ses néophytes étaient devenus apôtres.

* * *

Avant de s'éloigner, cependant, le faux archidiacre apprit qu'un petit enfant était très dangereusement malade. Espérant baptiser, au moins, celui-là, il se rendit à la tente, où agonisait le moribond.

Quand la mère désolée (une sauvagesse) l'aperçut, et qu'elle comprit ce qu'il prétendait faire, elle poussa comme un rugissement de fauve.

— Va-t'en! Va-t'en! lui cria-t-elle, exaspérée. Tu es mauvais, toi! Ce n'est pas toi qui baptiseras mon enfant.

— Mais, c'est nécessaire, puisqu'il va mourir!...

— Va-t'en! va-t'en! tu le mettras en enfer, toi!... Un autre que toi le baptisera.

— Qui donc?

— C'est mon affaire. Va-t'en!...

Force fut au ministre de reculer au plus vite, devant cette tigresse furieuse. Elle se serait précipitée sur lui, pour le mordre au visage.

À peine fut-il parti, qu'elle appela un métis catholique, pour baptiser le pauvre petit être.

Peu d'instants après, il y avait un ange de plus au ciel.

* * *

Dieu soit loué, écrivait le Père Grollier à Mgr de Mazenod. Ce poste des Liards est déjà notre conquête, avant même que nous y ayons paru! (Grâce au zèle des Indiens convertis et à l'influence heureuse des métis catholiques sur ces peuplades)... Le ministre est revenu tout honteux au fort Simpson. Il y passa l'hiver, mais sans plus de succès.

Pendant ce temps une sauvagesse tomba gravement malade. Le prétendu archidiacre se présenta chez elle, pour lui conférer le baptême.

— Non, lui répondit-elle du ton le plus affirmatif. Je ne veux pas de tes simagrées. En consentant à ce que tu demandes, j'offenserais le Grand Esprit!

Et elle préféra se faire baptiser par un enfant de treize ans, demi-sauvage, mais sachant lire et connaissant parfaitement le catéchisme.

Quand elle eut reçu le baptême, elle s'écria, transportée de joie: Oh! merci! merci! Maintenant, je puis mourir, car je verrai Dieu!

Elle mourut deux heures après.

— Une patronne de plus au ciel, disait le bon Père Grollier, tout consolé de ce qu'il apprenait de ses chers sauvages.

Ames droites, malgré leur rusticité, ils étaient de ceux dont la fidélité fera rougir, au jour suprême des inéluctables justices, les lâches chrétiens qui ont abusé de tant de grâces.

Des âmes aussi bien disposées méritaient une visite. Le Père Gascon vint, le 4 septembre, les évangéliser et dédia cette mission à l'Archange saint Raphaël.

Au mois d'août 1859, le Père Grollier s'embarqua pour Good Hope, situé sur le Mackenzie, mais beaucoup plus au nord que le fort Simpson. Il avait l'intention de s'y installer, fermement résolu à annoncer, de là, l'Évangile jusqu'aux plus lointains confins du monde habité.

Il ne devait pas en retourner. Cinq ans plus tard, il mourait, jeune encore, épuisé par les fatigues, les souffrances et les privations. Mais il avait creusé un sillon profond à travers les régions arctiques, et jeté une semence surnaturelle qui produirait des fruits abondants de salut.

Fin.

(Extrait de *Cent ans d'Apostolat dans les deux hémisphères*, par R. P. Ortolan, O. M. I.)



Vicariat de



tolat.

En son les voies ad maude a été elle seconde oeuvre d'ap

Thérés fleur gracieu Mgr Turqu semence de

Niak'c Il lui fut d

la conduisit naire de la elle vint se dit parler, p gion catho là-dessus, el mille. Cha le catéchism miers chréti

A son vint une ex Quant

cit, elle ava distinguait faisaient en était naturel pas la franc

Pour le des filles de colorées de lèvres souria

Niak'o chrétiens, qu



Vicariat de la Baie d'Hudson.

La Petite Thérèse Esquimaude



SAINTÉ THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS veut avoir au ciel des compagnes nombreuses. Elle en cherche et elle en trouve chez toutes les races et dans tous les pays, sous les "feux de Ceylan" et dans les régions glacées où vit l'Esquimau.

Depuis plus de vingt ans elle entretient et propage la foi parmi nos populations; elle protège leurs missionnaires et féconde leurs travaux.

Nous voyons dans la maladie et la mort si édifiante de Thérésikoluk un témoignage irrécusable de sa prédilection pour notre champ d'apostolat.

tolat.

En son honneur, à sa gloire, nous allons rappeler les voies admirables par lesquelles cette jeune Esquimaude a été attirée vers les parvis célestes où, sans doute, elle seconde la douce Patronne des Missions dans son oeuvre d'apostolat.

Thérésikoluk, c'est la Petite Fleur de Chesterfield, fleur gracieuse qui s'est éclose et s'est épanouie là où Mgr Turquetil, O. M. I., avait jeté patiemment la bonne semence de l'Évangile.

10 LA FLEUR DANS SA TIGE

Niak'odluk (mauvaise tête) était son nom païen. Il lui fut donné dès son enfance quand une méningite la conduisit aux portes de la mort. Sa mère était originaire de la Terre de Baffin, mais, dès avant son mariage, elle vint se fixer à Repulse Bay, et c'est là qu'elle entendit parler, pour la première fois, des bienfaits de la religion catholique. Désireuse de s'instruire davantage là-dessus, elle alla se fixer à Chesterfield avec toute sa famille. Chaque fois que Monseigneur Turquetil faisait le catéchisme, elle venait l'écouter en compagnie des premiers chrétiens.

À son baptême, elle reçut le nom de Léonie et devint une excellente chrétienne.

Quant à sa fille Niak'odluk, l'héroïne de notre récit, elle avait une dizaine d'années en 1924. Elle se distinguait par sa fidélité aux exercices de piété qui se faisaient en commun. Son maintien était modeste. Elle était naturellement timide, mais sa timidité n'empêchait pas la franchise de son regard.

Pour le physique, elle avait les traits caractéristiques des filles de sa tribu (Okkomiuts): joues gonflées et colorées de santé, front large, yeux noirs et brillants, lèvres souriantes, taille courte mais trapue.

Niak'odluk faisait le charme de tous les enfants chrétiens, qui tous souhaitaient la voir entrer par le bap-

tême dans le sein de l'Église. Elle aurait eu ce bonheur au cours de l'été 1925 si un départ imprévu ne l'avait éloignée de Chesterfield avec toute sa famille. Celle-ci alla s'établir à Wager Inlet. C'est le grand-père de notre jeune Esquimaude qui avait commandé ce déménagement afin de soustraire les siens à l'influence des missionnaires.

20 NIAK'ODLUK SE MARIE

À peine adulte, elle captiva par sa beauté le cœur d'un jeune homme qui, depuis plusieurs années, avait en vain cherché une épouse. Celui-ci, fils d'un sorcier fameux, enlève la jeune fille, qui consent à devenir sa femme.

Elle avait pourtant son futur à Repulse Bay. Ceux qui connaissent la coutume esquimaude au sujet du mariage n'en seront pas surpris. Cette coutume, la voici: l'enfant nouveau-né, garçon ou fille, doit avoir un futur, qui est désigné, peu de jours après sa naissance, par le père, la mère ou quelque personnage influent de la tribu ou du camp... Dès l'âge de raison, les deux fiancés savent qu'ils sont appelés à fonder ensemble un foyer; ils grandissent dans cette idée et ne cherchent point d'autres partis. Il peut arriver qu'ils vivent à de grandes distances l'un de l'autre. Ils s'aimeront quand même et manifesteront leur mutuel consentement par l'offrande de cadeaux: une paire de souliers en peau de phoque ou quelque autre travail à l'aiguille, de la part de la jeune fille; — une peau de caribou ou un morceau de viande de choix, de la part du jeune homme.

Voilà comment se prépare et se contracte le mariage parmi nos païens. Celui de Niak'odluk fut une exception à la règle. D'où, pour les nouveaux époux, une certaine gêne en ce qui regardait leurs rapports avec le missionnaire de Chesterfield. Cependant, au dire du R. P. Ducharme, O. M. I., dévoué directeur de cette mission, ils continuèrent à prier, à venir chaque année, à Noël et à Pâques, s'associer au bonheur des chrétiens accourus de loin pour recevoir les Sacrements. Ils s'aimaient de plus en plus, et, de jour en jour aussi, désiraient plus ardemment la grâce du baptême que, pour diverses raisons, on différât toujours de leur conférer.

* * *

En 1931, Niak'odluk donna le jour à un enfant, un garçon, mais ce ne fut qu'à la fête de Noël 1933, qu'elle vint, avec son mari, à Chesterfield, pour le faire baptiser et prendre part à nos cérémonies religieuses où elle puisait joie, consolation, réconfort. Elles faisaient vite oublier les fatigues d'un voyage de cinquante milles.

Son bonheur fut grand en voyant son enfant régénéré par le baptême. À maintes reprises, elle en té-

moigna son contentement et sollicita pour elle-même la même faveur, mais elle lui fut encore refusée.

Après les fêtes, elle s'en retourna au camp où elle résidait habituellement. Quand l'occasion s'en présentait, elle envoyait un mot au missionnaire de Chesterfield exprimant le désir d'être baptisée, le priant même de venir au plus tôt compléter son instruction religieuse.

On pourrait croire qu'elle avait la prévision de sa mort prochaine.

Ses vœux devaient bientôt être exaucés.

Sur ces entrefaites un enfant naquit au camp de Niak'odluk. J'allai le baptiser. A mon arrivée, quelques vieilles sortent de leur maison de neige, car la visite d'un prêtre dans un camp c'est tout un événement. La jeune Esquimaude aussi est là avec son petit enfant. On dirait qu'elle a un secret à me confier, sa figure s'épanouit en un sourire qui marque toute sa confiance dans le prêtre.

ner à Chesterfield. Toute la figure est enflée et brûlante de fièvre.

Dieu, dans ses desseins impénétrables, avait cloué cette prédestinée sur un lit de souffrances. Il allait en outre permettre au sorcier, son beau-père, de la torturer par ses pratiques superstitieuses. Ce sorcier avait nom Talleriktok (fort à bras) et ne voulait, à aucun prix, renoncer à ses esprits. Il considérait cependant les missionnaires comme des personnages extraordinaires.

Je donnai quelques remèdes à sa bru. Il me demanda: "en soignant les malades, peut-on aider les remèdes par la prière?"

Me doutant bien qu'il faisait allusion à la sorcellerie, je lui répondis: "il faut prier Celui qui a fait la terre, il faut aussi prier les saints, qui sont ses amis."

— Oui, oui. Très bien. C'est cela que je voulais savoir.

Nous verrons par la suite qu'il n'avait pas renoncé



Mgr Turquetil avec un groupe de chrétiens esquimaux

J'entre dans une igloo pour consoler une pauvre mère dont l'enfant était décédé quatre jours auparavant; Niak'odluk y rampe à ma suite et boit avec avidité les paroles que j'adresse à la mère désolée soit pour lui expliquer les bienfaits du baptême soit pour consoler son cœur affligé. Dans deux jours commenceront pour elle des épreuves crucifiantes que Dieu, dans sa bonté, saura adoucir par des grâces précieuses, extraordinaires même, et par la conversion de ses parents.

30 MALADIE DE NIAK'ODLUK

ET INTERVENTION DU SORCIER, SON BEAU-PÈRE

Un samedi soir, la mère de notre héroïne m'avertit que sa fille a bien mal à la tête et à l'oreille gauche. C'est une mastoïdite qui se déclare; elle se développera rapidement. Toute la journée du dimanche, la jeune malade manifeste le désir de prier avec les nombreux chrétiens qui remplissent l'igloo transformée en chapelle provisoire. Le lendemain, je la visite avant de retour-

ner à son pacte avec le démon. Constatant que l'état de Niak'odluk s'aggravait de plus en plus, le vieux sorcier met à contribution tout son art diabolique. Les superstitions font fureur. Les chiens jeûnent depuis une dizaine de jours, aucun baril en fer n'entrera dans l'igloo de la malade; on se servira d'un morceau de glace — et non d'une pierre — pour marteler le gras du phoque de la lampe esquimaude, etc., etc.

Chaque fois que le terrible beau-père pratique ses incantations et ses rites diaboliques, sa bru pleure et appelle le prêtre à grands cris.

Les chrétiens désirent aller prier au chevet de la pauvre femme, mais Talleriktok, par ses menaces, les en détourne. Les visites deviennent de plus en plus rares. Finalement, la mère sera l'unique consolation de la mourante qui dira, dans un élan de foi héroïque: "Merci, je suis délaissée, abandonnée comme Jésus."

Léonie, l'excellente mère chrétienne de Niak'odluk, veillera jour et nuit auprès de sa fille. Cependant, pour

prendre un
ques minute
se livrer à la

La ma
pousse des
soustraire à
souffre dans
et la mort a
compte de l
sacrements c
passage redo
venir au mi
souffre beau
rejoindre av

Ce mes
de Churchill
quelques no
religion. J'
lade.

Le len
heure et part
voyage de c
course et j'a
jour), un pe

Aussité
moi. Après
Niak'odluk.
mes dans l
vaincu, mais
Il voit en ef
Cependant e

Vous c
ces paroles
côtés de la m
ces pour m'a
"Merci!"...
alors, hâtez-
dente suppli
On peut bie
la source d'e
avec une ard
tème qui dél
démon.

Avec q
séph, prenez
charmés et éc
bouleversé m
je suis bien r
à fait impuis

"Une s
niment plus
la terre et qu
coûté à Dieu
coûté toutes
sa vie et de
son sang jus
cette âme à
pour la conv
cours, soit pa
propre perso
le secours de

prendre un frugal repas, elle se retirera un instant, quelques minutes à peine. Le beau-père en profitera pour se livrer à la sorcellerie.

La maladie empire de jour en jour; la mourante pousse des cris déchirants pour demander le prêtre et se soustraire à l'action et à l'influence du sorcier. Elle souffre dans son corps, dans son esprit et dans son cœur, et la mort approche à grands pas. La mère se rend compte de l'imminence du danger. Elle veut que les sacrements de l'Eglise consolent et fortifient sa fille au passage redoutable du temps à l'éternité. Elle fait parvenir au missionnaire une lettre ainsi conçue: "Ma fille souffre beaucoup de la tête, mais je crois que tu peux la rejoindre avant qu'elle meure. Viens vite, ça presse!"

Ce message m'arrive en même temps que le courrier de Churchill. Je parcours d'une façon bien distraite les quelques nouvelles de mes parents et de mes frères en religion. J'étais déjà, par la pensée, au chevet de la malade.

Le lendemain je célébrai la messe de très bonne heure et partis pour le camp de la mourante. C'était un voyage de cinquante milles. La distance fut vite parcourue et j'arrivai à destination dans la soirée (du même jour), un peu tard cependant...

Aussitôt quelques chrétiens viennent au-devant de moi. Après la poignée de main rituelle, on parle de Niak'odluk. L'un des Esquimaux me dit, avec des larmes dans la voix: "Le sorcier a fini par se déclarer vaincu, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'il a fait cet aveu. Il voit en effet que la malade souffre de plus en plus... Cependant elle a toute sa connaissance..."

Vous devinez ma joie, mon émotion en écoutant ces paroles consolantes... Un instant après j'étais aux côtés de la mourante. Celle-ci rassemble toutes ses forces pour m'accueillir, tourne les yeux vers moi et me dit: "Merci!"... Je lui parle du baptême. "Oh! fit-elle alors, hâtez-vous! Faites vite!"... Il y avait une ardente supplication, et aussi des larmes dans ces mots. On peut bien dire: Comme le cerf altéré soupire après la source d'eau vive, ainsi cette âme prédestinée désirait avec une ardeur extrême après l'eau sanctifiante du baptême qui délivre de la souillure du péché et du joug du démon.

Avec quelle ferveur elle disait: "Jésus, Marie, Joseph, prenez-moi!" Les assistants en étaient à la fois charmés et édifiés... Le sorcier lui-même paraissait ému, bouleversé même. Me confiant sa bru, il me dit: "Moi, je suis bien méchant, je n'ai pas le baptême; je suis tout à fait impuissant à la guérir."

(A suivre.)

E. FAFARD, O. M. I.

"Une seule âme est plus précieuse et d'un prix infiniment plus grand que tout l'or, toutes les richesses de la terre et que tous les mondes réunis, car tout cela n'a coûté à Dieu qu'une parole, tandis que cette âme lui a coûté toutes les souffrances et toutes les ignominies de sa vie et de sa passion et par-dessus tout, l'effusion de son sang jusqu'à la dernière goutte. Voilà le prix de cette âme à laquelle nous ne faisons pas attention, et pour la conversion de laquelle Dieu réclame notre concours, soit par nos aumônes, soit par le sacrifice de notre propre personne, ou encore mieux, en joignant aux deux le secours de nos prières."

Bx Jean-Pierre NÉEL, M.-E.
martyr en Chine.

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Les débuts de la Mission Saint-Etienne

Mgr Turquetil a raconté, dans les *Annales de la Sainte-Enfance* (août 1933), les débuts de la Mission Saint-Etienne, dont le missionnaire, le R. P. Etienne Bazin, O. M. I., a retracé les épreuves dans la lettre publiée dans notre dernière livraison. Outre l'héroïsme du missionnaire, on remarquera combien la sainte Eucharistie est en honneur chez ces Esquimaux primitifs.



Il y a une tribu qu'on appelle les "Igluliks" ou habitants des maisons de pierre. Ces gens vivent à quelque 500 kilomètres au sud-ouest de Ponds Inlet, sur une île, à l'extrémité Nord de la Baie d'Hudson.

Ils avaient entendu parler de religion par nos premiers chrétiens de Chesterfield. Sachant qu'il y avait une mission à Ponds Inlet, ils y vont demandant le baptême, et pour cela désirent emmener le Père avec eux. Jeune, connaissant à peine quelques mots de la langue, le P. Bazin les accompagne. C'était au mois de juin 1931. Depuis lors aucune nouvelle du missionnaire. Le vapeur est bien allé à Ponds Inlet en septembre, mais le Père ne pouvait rentrer qu'en hiver. Il m'a fallu attendre jusqu'en octobre 1932 pour avoir de ses nouvelles.

Surpris par le dégel, à la mi-juin, nos voyageurs durent tout abandonner à moitié chemin. Sac au dos, le P. Bazin porte la chapelle portative, le vin de messe, les hosties, les saintes huiles, les livres de prières, etc., et sur la mousse, sur les cailloux, par monts et par vaux, contournant les lacs et remontant les rivières, marcha ainsi plus d'un mois; les vivres manquaient parfois, mais pas plus de deux jours de suite. Arrivé enfin, le Père passa tout l'été en la compagnie de ces Esquimaux, les plus primitifs de tous, sans avoir quoi que ce soit des douceurs de la vie civilisée: tout était à l'esquimaude.

Le voyage de retour prit aussi beaucoup de temps: c'était au moment de la nuit arctique, alors qu'on voyage au clair de la lune et à la lueur des étoiles, et qu'on s'arrête en cas de temps nuageux. La famine se met de la partie, les chiens meurent, on abandonne tout le bagage; le Père arrive enfin à Ponds Inlet, fatigué, amaigri, mais heureux de son voyage. Il rapporte 22 baptêmes, 11 mariages, 2387 communions.

Pour moi, c'est là une des plus belles, sinon la plus belle de toutes les pages d'apostolat dans le Nord. Premier et seul prêtre, premier et seul blanc à faire ce trajet, à séjourner parmi ces gens, cet Oblat portant sur son dos, pendant un mois, toutes ses armes et bagages de prêtre-missionnaire, seul et premier chrétien, dans ces solitudes qui n'ont jamais retenti que de chants de consécration au démon, et qui revient au chant des cantiques joyeux des nouveaux baptisés qui veulent la sainte Messe et la sainte Communion tous les jours. Je garde comme une relique la photographie de son iglou chapelle.

Il passe trois mois à Ponds Inlet. Voici le mois de mai 1933: ses chrétiens reviennent le chercher; ils ne peuvent se passer du prêtre, ils veulent apprendre encore, ils veulent communier encore, ils veulent que leurs compatriotes soient tous baptisés, et ils sont venus. Et le P. Bazin est reparti avec eux pour un autre voyage de dix mois.

Mgr H. TURQUETIL.

L'Ecole Indienne de McIntosh, Ontario, et les Missions environnantes

Progrès satisfaisants de la foi parmi les Sauvages



ENTRE Minaki et Sioux Lookout, le Canadien National traverse une région pauvre et accidentée. Les chemins, carrossables y sont à peu près inexistant, mais entre les collines rocheuses couronnées de sapins, d'épinettes, de bouleaux, etc., s'étend un double ou mieux, un triple labyrinthe de lacs étroits, profonds, où abondent la truite et diverses autres variétés de poissons très estimés.

Ces lacs constituent, à la belle saison, des voies de communication multiples entre la Rivière aux Anglais, au Nord, et les districts desservis par le Canadien Pacifique, au Sud, voies capricieuses, tortueuses toutefois et coupées par maints portages malencontreux.

Le long du C. N. R., peu d'habitations et il n'y a pas lieu d'en être surpris: le sol ne se prête ni à l'agriculture ni à l'élevage.

Dans l'intérieur du pays vit une population indigène assez considérable. Elle est répartie entre les réserves de Lac Seul, Wabigoon, Grassy Narrows, One Man's Lake et le Chien Blanc.

Les Indiens se livrent à la pêche et à la chasse.

Le gibier est encore assez abondant dans ces parages. Il comprend diverses espèces d'animaux à fourrure et, en outre, l'orignal, le chevreuil, parfois même le caribou.

Une baie communément appelée "bluet" mûrit très bien dans cette partie de l'Ontario et rapporte aux Sauvages des profits appréciables.

La cueillette de ce fruit dure plusieurs semaines.

Elle donne lieu à des rassemblements qui mettent chaque jour en contact païens, protestants et catholiques. Ces promiscuités offrent de grands dangers pour les bonnes moeurs, d'autant plus que les infidèles constituent pour encore le groupe le plus nombreux parmi les indigènes; mais depuis un certain nombre d'années les rangs des catholiques grossissent rapidement. Des recrues nous viennent et du côté des païens et du côté des hérétiques.

Pour faciliter l'éducation des jeunes sauvages, le Département Indien a construit récemment deux écoles-pensionnats dans la région qui nous occupe. L'une, située à Sioux Lookout, est confiée aux ministres anglicans; l'autre, bâtie à un mille et demi (S. O.) de McIntosh, au point de décharge du lac Forest dans le lac Canyon, est placée sous la direction des Pères Oblats. Celle-ci compte seulement neuf années d'existence.

Toute jeune encore et toute fraîche, elle a belle apparence au milieu d'un cadre charmant formé par des hauteurs boisées et deux jolies nappes d'eau.

La différence de niveau existant entre celles-ci a permis la création d'une énergie électrique et de plusieurs autres installations très utiles qui contribuent à assurer

bien-être et confort au personnel et aux élèves de l'établissement.

* * *

Dès que que l'école de McIntosh fût en état de recevoir des pensionnaires, le Rév. Père C. Perreault, O. M. I., en fut nommé Principal, et il occupe encore aujourd'hui ce poste délicat. Par sa douceur et sa patience inaltérable il a su gagner la confiance et la sympathie des Sauvages. Ceux-ci lui confient volontiers leurs enfants.

Au début de 1925 une cinquantaine de garçons et de fillettes, pour la plupart païens, avaient cherché refuge dans le nouvel établissement. Celui-ci abrite aujourd'hui 81 pensionnaires, qui tous ont été baptisés.

Dix Religieuses Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée donnent joyeusement leur temps et leurs peines à l'instruction et à l'éducation de ces élèves, dont les bonnes dispositions présentes permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

Depuis neuf ans, le Rév. Frère A. Gauthier, O. M. I., religieux exemplaire et habile ouvrier, veille au bon fonctionnement des machines à l'usage de l'école et à l'entretien des bâtisses.

C'est l'un de ces *Apôtres Inconnus* justement célébrés par le Rév. Père Duchaussois, O. M. I., Il a connu les durs labeurs dans les missions du Nord, à CrossLake, à Beauval, par exemple. Malgré son grand âge et le mauvais état de sa santé, il trouve encore le

moyen de faire dans la place des améliorations très appréciables. Il s'ingénie à rendre service, à être utile autant que possible. Il sent bien la fatigue, la souffrance, mais il attend l'éternité pour se reposer.

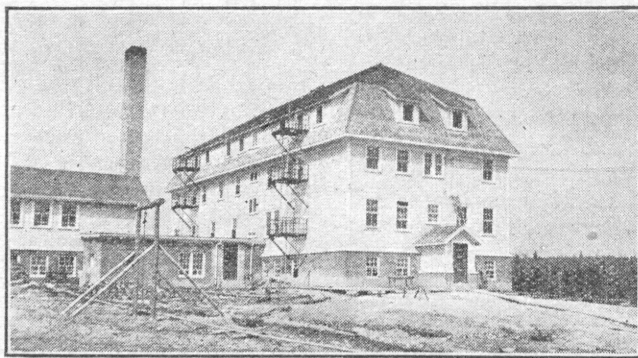
* * *

Dieu a béni les travaux des Oblats et des Religieuses à l'intérieur de l'école. Il en a été de même à l'extérieur. Là aussi, leur apostolat a obtenu des résultats bien consolants. Comme nous l'avons déjà dit, païens et protestants se convertissent nombreux.

Le Rév. Père A. Lemire, O. M. I., originaire de la belle paroisse de St-Pierre, Man., visite les réserves indiennes de la région pour procurer aux fidèles — anciens ou nouveaux — les secours de la vraie religion et pour faciliter l'entrée des autres au sein de la vraie Eglise.

Doué d'une activité calme et sereine, d'humeur plutôt joyeuse, il passe en faisant le bien sans bruit, sans ostentation, montrant à tous, à l'exemple de saint Pierre, une "charité de frère". Il catéchise, console et reconforte; il baptise et bâtit...

En ce moment, il fait construire une chapelle sur la



L'Ecole Indienne de McIntosh, Ontario.

réserve de Gra
groupe de cat
facile.

Sur quat
notre foi. Po
quoi? Parce
ces.

Amis Le
mois, mettre
au R. Père L
les Indiens de
aussi. une pet
les louanges d
Dieu sur
récompense.

Pour cl
L'une et l'aut
ves les plus cr
tème, vers le

I. B

Les élève
l'école prenait
un appel au t
meurt dans un
ler la voir im

Le R. Pè
Deux religieu
est loin d'être
jusqu'à Farlan
pied par des
5 milles en ca
nation.

Bien vit
de la malade,
chée sous la te
Stone et sa fen
enfants, à l'e
élève de l'écol

Personne
petite: elle v
bien compte.
lui dit: "Ma
vivre, mais j
heureuse à ja
sur son front
cela que je vo

Devant
du bon Dieu.
Providence, b
le doux nom

La cérém
peu la place.
une fille de l
d'entre elles,
température c
beaucoup de
religion, on n
l'heure. D'a
le prêtre si l'é

Le Père
donc à leur é
heure avancée

Avant c
le téléphone s
rappelait le m

réserve de Grassy Narrows. Là, il y a déjà un fort joli groupe de catholiques. La place n'est pas d'un accès facile.

Sur quatre autres réserves nous avons des gens de notre foi. Pour eux, pas d'église, pas de chapelle. Pourquoi? Parce que le missionnaire manque de ressources.

Amis Lecteurs, ne pourriez-vous point, chaque mois, mettre de côté quelques sous que vous enverriez au R. Père Lemire, O. M. I. Ils seraient si contents, les Indiens de Lac Seul, de Wabigoon, etc., d'avoir, eux aussi, une petite chapelle pour y prier, pour y chanter les louanges de Dieu!

Dieu surtout serait content, et il se chargerait de la récompense.

* * *

Pour clôturer cet article, voici deux petites histoires. L'une et l'autre nous montrent Dieu se servant des épreuves les plus cruelles pour acheminer les âmes vers le baptême, vers le ciel.

I. *Baptême et mort de la petite Maria* 30 juillet 1934

Les élèves étaient en vacances et le personnel de l'école prenait un repos bien mérité. Soudain retentit un appel au téléphone. On accourt: — une fillette se meurt dans un camp indien; on prie le missionnaire d'aller la voir immédiatement.

Le R. Père Lemire se met en route à l'instant même. Deux religieuses-infirmières l'accompagnent. Le voyage est loin d'être facile. D'abord 30 milles par le train, jusqu'à Farlane (Ouest de McIntosh); puis 2 milles à pied par des sentiers étroits, escarpés, rocailloux; enfin 5 milles en canot sur le lac Cache, et l'on arrive à destination.

Bien vite, Père et Religieuses sont introduits près de la malade, une petite fille de trois ans. Elle est couchée sous la tente. A ses côtés, les parents éplorés: Peter Stone et sa femme, tous deux païens ainsi que leurs cinq enfants, à l'exception d'un garçon de 15 ans qui est élève de l'école de McIntosh.

Personne ne se fait illusion sur l'état de la chère petite: elle va mourir. Le père lui-même s'en rend bien compte. Aussi, s'approchant du missionnaire, il lui dit: "Ma fillette n'a plus que quelques instants à vivre, mais je veux que, dans l'autre monde, elle soit heureuse à jamais avec le Grand Esprit. Versez donc sur son front l'eau qui purifie et qui sauve. C'est pour cela que je vous ai appelé."

Devant l'assistance émue et silencieuse, le ministre du bon Dieu, ému lui-même et admirant les voies de la Providence, baptise la frêle enfant à laquelle il donne le doux nom de — Maria.

La cérémonie finie, les Religieuses examinent un peu la place. Elles aperçoivent, étendue dans un coin, une fille de 11 ans, soeur de la petite mourante. L'une d'entre elles, la Révérende Soeur Supérieure, prend la température de la jeune malade et constate qu'elle a beaucoup de fièvre, mais, comme elle ignore tout de la religion, on ne juge pas à propos de la baptiser sur l'heure. D'ailleurs Peter Stone promettait de rappeler le prêtre si l'état de la malade ne s'améliorait pas.

Le Père Lemire et les Religieuses s'en retournèrent donc à leur école de McIntosh, où ils arrivèrent à une heure avancée de la nuit, brisés de fatigue.

Avant qu'ils eussent pu prendre le moindre repos, le téléphone sonnait de nouveau: l'Indien du lac Cache rappelait le missionnaire auprès de sa fille. Et voilà le

Père Lemire refaisant aussitôt le même voyage si pénible en compagnie d'une Religieuse.

En débarquant au camp des Sauvages ils apprennent la mort de la petite Maria. Elle s'était envolée vers le Ciel une heure après qu'elle eût reçu le baptême. Un ange de plus auprès du trône de Jésus.

Quant à la grande soeur, elle paraissait hors de danger, la fièvre l'avait quittée.

Peter Stone et sa femme furent très touchés de l'empressement avec lequel Missionnaire et Religieuses avaient répondu à leur appel et des marques de sympathie qu'ils leur avaient données dans leur épreuve. Ils en sont venus à aimer, à estimer la religion catholique et ils se font instruire en vue du baptême.

II. *Maladie, conversion et décès d'une Indienne protestante*

Kepeyandak, c'était son nom. Elle était jeune encore, trente ans à peine, et paraissait avoir bonne santé.

Le 15 décembre 1933, elle se présentait à l'école de McIntosh avec sa fillette âgée de trois ans... Dans quel but y venait-elle au juste? Nous l'ignorons, mais nous savons que Dieu l'attendait là pour lui accorder des grâces précieuses entre toutes... Laissons parler les faits.

Kepeyandak était à peine entrée dans l'établissement qu'elle fut prise d'une hémorragie grave. Malgré les soins des Religieuses accourues à son secours, elle perdit beaucoup de sang. Elle en fut tellement affaiblie qu'on ne pût songer à la renvoyer chez elle, sur la réserve. Il fut même impossible de la transporter dans une maison louée pour elle et qui était pourtant peu éloignée de l'école.

La jeune femme fut donc installée dans l'infirmierie du pensionnat. Elle devait y rester jusqu'à sa mort qui survint le 7 mars 1934. Tous les soins que réclamaient son état lui furent prodigués. On la veilla jour et nuit.

Le mari se rendit compte que les bonnes Soeurs, déjà fort occupées avec les élèves, etc., épuisaient leurs forces et compromettaient leur santé auprès de sa femme. Il voulut les soulager et se constitua garde-malade, lui aussi.

Kepeyandak avait perdu ses forces corporelles; par contre, elle conservait toute sa lucidité d'esprit. Clouée sur son lit de douleur, elle observait et réfléchissait... Dans ce lieu, qu'était-elle? Une étrangère, une inconnue. Elle savait que les Religieuses qui, pour elle, s'imposaient tant de peines et de fatigues, n'en retireraient aucun avantage matériel... Quelle source alimentait, soutenait leur charité si délicate et si parfaitement désintéressée? Elle le devinait: c'était la religion dont elles faisaient profession.

Jugeant l'arbre à ses fruits, la malade conclut: la religion catholique, source de la vraie charité, est la vraie religion, celle qui vient de Dieu.

Logique avec elle-même, méprisant toute considération humaine, elle se fit instruire et reçut pieusement le baptême. Consolée, reconfortée par les Sacraments de l'Eglise et par les bonnes paroles de ses infirmières dévouées, elle rendit son âme à Dieu. Son martyre avait duré près de trois mois.

L'infirmierie avait été, pour l'épouse, le vestibule du ciel: elle fut, pour le mari l'école où, stimulé et encouragé par les exemples des bonnes Soeurs Oblates, il s'initia à la pratique des plus belles vertus chrétiennes. C'était un premier pas vers l'Eglise catholique.

Il ne s'arrêta pas en si beau chemin. Promptement il se mit à l'étude du catéchisme et fut bien vite assez

(Voir la suite au bas de la page 60.)



APRÈS L'EXPOSITION MISSIONNAIRE

LES organisateurs de cette Exposition Missionnaire peuvent à bon droit, il me semble, se féliciter de la beauté des kiosques, de l'intérêt des objets exposés et du succès qu'ils ont remporté auprès de ceux qui ont eu l'avantage de les visiter.

C'est tout le passé que l'on aurait voulu faire revivre, avec ses principaux personnages, l'idéal qui les a animés et les oeuvres qu'ils ont produites. Ce passé, il nous a parlé par la bouche de conférenciers émérites, il a défilé devant nos yeux sur l'écran; nous avons pu le contempler à loisir en des scènes qui frappent l'imagination, et nous renseigner de première main sur les travaux missionnaires accomplis dans l'Ouest par les Oblats et leurs collaborateurs, depuis 90 ans.

Notre pays a eu ses martyrs et l'on nous a montré que la croix, plantée dans leur sang, s'est épanouie en de magnifiques efflorescences de chrétiens. Les pas des missionnaires, nous n'avions qu'à parcourir du regard l'immense carte en relief du Canada, exposée à la salle de l'Institut Collégial Provencher, pour juger par nous-mêmes combien ce furent des pas de géants. A chacun des postes où l'on a épinglé un nom, se dresse la croix du Christ qui marque la prise de possession par Dieu de notre bonne terre canadienne, en même temps que l'une des stations douloureuses de l'interminable chemin de croix de ses apôtres. Si bien que l'on a pu dire que, si la découverte du Canada par Jacques Cartier et la fondation de la Nouvelle-France comptent parmi les plus beaux chapitres de l'histoire de l'humanité, les annales de l'Eglise canadienne ne racontent pas de pages plus glorieuses que celles écrites par les Oblats dans les plaines et les glaces du Nord-Ouest.

* * *

Je sais bien que d'aucuns trouvent trop grande la place que nous tenons dans cette histoire. Certes, nous n'avons pas à nous faire pardonner d'avoir été ici à la tâche, quand ce n'était encore la tâche de personne. Puis, qu'on veuille ne s'en prendre qu'au bon Dieu si, en effaçant de l'histoire de l'Eglise dans l'Ouest les travaux qu'y ont accomplis les Oblats au cours des 90 ans que cette Semaine Missionnaire rappelle, on y laisserait tant de pages vides.

Au récit des privations, du dénuement, des souffrances

et des dangers que lui apportaient les lettres du Père Aubert et du Père Taché, le coeur si tendre et si paternel de Mgr de Mazenod avait éprouvé des angoisses indicibles. "Non, avait-il confié aux membres de son Conseil, je ne puis pas condamner mes fils à pareille vie et risquer l'avenir de notre petite famille religieuse, en envoyant à une mort certaine ses enfants les plus jeunes et les plus remplis de promesses." Et l'ordre du rappel des Oblats avait été signé par leur fondateur. Mais Dieu veillait: au moment où Mgr de Mazenod apposait sa signature, Rome lui faisait parvenir, — sans qu'on lui en eût soufflé le moindre mot à l'avance, — la nomination du Père Taché à l'épiscopat et à la succession de Mgr Provencher. Le fondateur, qui était un homme de foi profonde, y vit le signe de la volonté divine et ne songea plus qu'à seconder de tout son pouvoir les vues de la Providence.

* * *

Au surplus, le rappel des vertus héroïques qu'analysait M. l'abbé Sabourin dans sa magistrale conférence, non plus que l'ascension par quelques-uns des nôtres des sommets sanglants évoqués avec tant d'émotion par le R. P. Bernier, S. J., ne sont pas de nature à nous gonfler d'un sot orgueil. Ces héros, qui furent nôtres, appartiennent désormais au domaine de l'histoire et leurs mérites au trésor de l'Eglise. S'il nous reste à nous, les héritiers de leur nom de famille, la fierté d'essayer de marcher sur leurs traces, il nous reste surtout l'écrasant devoir de nous efforcer de nous maintenir à leur hauteur au service de Dieu et de l'Eglise. Vous avouerez avec moi qu'il y a là, pour n'importe qui, de quoi le faire descendre dans la plus profonde humilité.

Oui, "au service de Dieu et de l'Eglise": voilà notre ambition dans la tâche qui reste à accomplir. Nous ne désirons qu'une chose: faire notre petite part, la faire de notre mieux, sans empêcher qui que ce soit de faire la sienne, car nous estimons que c'est déjà trop d'honneur pour une pauvre Congrégation que d'être appelée à jouer un rôle dans l'Eglise de Dieu, fût-ce le dernier de tous.

Ubaldo LANGLOIS, O. M. I.

Mon Dieu, faites que tous les humains aillent au ciel.
Le Père Charles de Foucauld.



Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats

CO
VOYON
dîn
—
—
—

— Dis,
donnera jama
— Pour
— Parce
j'étais dans m
tée avec Papa
tu disais: "Al
nerai jamais
vienne ici seu
à la porte."
— Papa
venue voir si
j'ai fermé les
faire de la pé

Elle rou
violente émoti
vrai pourtant
fant de cinq a
sateur. Tous
les soirs désol
prière, elle m
Dieu ou se
même. Mais c
belle-mère?...
méchantes, le
qu'elles s'éta
soir?... Cela j
Pourtant, rien
fait aussi, cet
Si on pardon
aurait plus
paix!...

— Eh b
ma prière?

Très bru
même, elle rép

— Laiss
maintenant...

L'enfant
chant sa tête s
cieusement.

— Allo.
bien!... se dit

nouveau cour
des travaux d

Mais elle
ler, ses réflexio

POUR LIRE AU FOYER

COMME NOUS PARDONNONS

VOYONS, bébé, dépêchons-nous! Papa rentrera dîner et je n'aurai pas fini mon ouvrage.

— Oui, maman.

Et bébé continue sa prière.

— ... *notre pain quotidien.*

— *Pardonnez-nous nos offenses...*

— *Pardonnez-nous nos offenses...*

— *Comme nous pardonnons...*

— Dis, maman, alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?

— Pourquoi cela, mon chéri?

— Parce que hier soir, quand j'étais dans mon lit, tu t'es disputée avec Papa, et j'ai entendu que tu disais: "Ah! je ne lui pardonnerai jamais à ta mère; qu'elle vienne ici seulement et je la mets à la porte."

— Papa pleurait et tu es vite venue voir si je dormais. Alors, j'ai fermé les yeux pour ne pas te faire de la peine, petite maman.

Elle rougit très fort. Une violente émotion la secoua. C'était vrai pourtant ce que disait cet enfant de cinq ans, devenu son accusateur. Tous les matins et tous les soirs désormais, en faisant sa prière, elle mentirait donc au bon Dieu ou se condamnerait elle-même. Mais quoi? Pardonner à sa belle-mère?... Après les phrases méchantes, les allusions perfides qu'elles s'étaient adressées hier soir?... Cela jamais!... Pourtant!... Pourtant, rien; elle en avait trop fait aussi, cette mauvaise femme! Si on pardonnait toujours, il n'y aurait plus moyen d'avoir la paix!...

— Eh bien, maman, tu ne me fais donc pas finir ma prière?

Très brusquement, d'un ton qui la surprit elle-même, elle répondit:

— Laisse-moi tranquille! Je n'ai pas le temps maintenant...

L'enfant, étonné, la regarda longuement, puis, cachant sa tête sous ses petits draps, se mit à pleurer silencieusement.

— Allons, encore une journée qui commence bien!... se dit la jeune femme. Puis, pour donner un nouveau cours à ses pensées, elle s'occupe activement des travaux du ménage.

Mais elle a beau se presser, se dépêcher, se bousculer, ses réflexions allaient plus vite encore. Toujours la

phrase de l'enfant revenait à sa mémoire: *Alors le bon Dieu ne nous pardonnera jamais?*

De guerre lasse, elle conclut pour se donner du temps:

— C'est bon, je prierai mon mari d'aller la trouver et de lui dire que j'ai un peu dépassé la mesure; mais aussi...

Et le balai trottait! Et le plumeau furetait dans les coins!

Et toujours elle pensait: *Pardonnez-nous, comme nous pardonnons...*

Alors elle s'assit sur une chaise, mit sa tête dans ses mains et réfléchit.

Après tout, la brouille n'était pas si grave que cela. Une simple discussion sur une petite dépense de ménage; une bêtise, quoi! Et puis, de phrase en phrase, la discussion avait dégénéré en querelle, les conseils en reproches, les mots cruels avaient suivi. Et voilà! Peu de chose en somme. Si on pouvait effacer le passé, oublier cette mauvaise querelle et vivre en paix! Une démarche insignifiante suffirait; on guetterait le moment où grand'mère serait sur sa porte, on passerait comme par hasard juste à ce moment, et, sans faire d'excuses, on dirait simplement qu'on regrette de s'être laissée emporter par la colère.

Mais tout bas, au fond de sa conscience, la jeune femme entendait une voix qui lui disait:

— Est-ce ainsi qu'on doit pardonner? Pardonner, ce n'est pas seulement oublier, c'est aimer comme auparavant.

Elle écouta cette voix du ciel qui lui rappelait le repentir de l'en-

fant prodigue et sa résolution prompte et énergique. Puis soudain, elle se leva, et sans même prendre son chapeau, ouvrit la porte et sortit.

Sa belle-mère était dans sa cuisine. Justement ce jour-là le feu *ne voulait pas clairer*. Depuis une heure, elle luttait contre la fumée, changeait le petit bois, soufflait tout doucement avec la bouche pour attiser la flamme sans faire voler les cendres, rien n'y faisait.

On frappa à la porte.

— Entrez! cria-t-elle sans se déranger.

Sa belle-fille ouvrit. Elle avait les yeux pleins de larmes, et disait:

— Maman! pardonnez-moi! Aimons-nous comme autrefois!



Grand'mère eut un instant de révolte. Ses yeux brillèrent d'un mauvais éclat.

Et comme la jeune femme restait toujours sur le seuil de la porte, sans oser entrer, répétant tout doucement: *Pardon, maman!* sa colère disparut soudain; elle ouvrit les bras et dit simplement:

— Mon enfant!...

Midi sonne. Papa rentre de l'atelier.

— Tiens, pour qui cette nappe? fait-il surpris. Tu as invité quelqu'un?

— Oui, répond sa femme; nous sommes quatre aujourd'hui.

— Ah! qui donc?

A ce moment, grand'mère ouvre la porte. Elle sourit.

Papa, très inquiet, jette à sa femme un regard suppliant, mais celle-ci d'un ton joyeux:

— Entrez! entrez, maman, on vous attend!

Et tandis que grand'mère ôte son châle, — son beau châle des grandes fêtes qu'elle a mis pour la circonstance — et le pose soigneusement sur le lit, la jeune femme prend bébé sur ses genoux, lui ferme les yeux, lui joint les deux petites mains dans les siennes, l'embrasse sur le front et dit:

— Maintenant, mon chéri, finissons notre prière.

Avant même que sa mère le lui ait soufflé, l'enfant radieux continue:

— ...*Pardonnez nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés...*

La prière finie, papa sort de la chambre.

— Où vas-tu? lui demande sa femme.

— A la cave, prendre une bouteille de vin mousseux.

André BRESSON.

Gardons les habitudes chrétiennes

LES habitudes chrétiennes c'est la *prière du matin* faite régulièrement, la *prière du soir* surtout récitée en commun et présidée par le père de la famille ou, à son défaut, par la mère.

C'est le *Bénédicté*, ce sont les "Grâces" avant et après, car il ne faut pas rougir de Jésus-Christ en famille, et, ce pain qui coûte si cher, il faut le demander chaque jour: "*Donnez-nous notre pain quotidien*", et remercier Dieu de nous l'avoir donné.

C'est encore l'*Angélus* récité trois fois par jour au son de la cloche; c'est la *Bénédiction paternelle* à l'occasion du premier de l'an et des grands anniversaires de famille; c'est la *lecture de l'Evangile*, de la *Vie des Saints*; c'est le *signe de la croix* avec l'eau bénite, le soir avant d'aller prendre le repos; c'est le *signe de la croix* sur le pain, avant de l'entamer; le *signe de la croix* ou le salut respectueux en passant près d'une église ou devant une croix de chemin.

On pourrait en citer bien d'autres. Mais, en nous arrêtant aux principales, nous nous demandons pourquoi elles ont disparu les unes après les autres de tant de foyers.

Pourquoi est-on moins fidèle qu'autrefois au grave précepte de la *messe du dimanche* et à l'assistance à la *grand'messe*, qui constitue à proprement parler la *messe paroissiale*? Pourquoi délaisse-t-on les pratiques chrétiennes qui sanctifient le jour du Seigneur: les *vêpres*, le *chapelet*, la *visite du cimetière*, le *salut du saint Sacrement*? Pourquoi les offices du *Carême*, du *Mois de Marie*, ou du *Rosaire* sont-ils si peu fréquentés? Pourquoi

demande-t-on pour les défunts moins de messes, moins de *services* aux dates prévues par la liturgie: 3ème, 7ème, 30ème jour et jour anniversaire? Pourquoi néglige-t-on les *Indulgences*, le *Chemin de la Croix*, la *messe sur semaine*, l'*Heure-Sainte*, et autres coutumes chrétiennes aussi bienfaites pour les morts que sanctifiantes pour les vivants?

Les habitudes chrétiennes, ce sont encore les signes extérieurs de la foi: le *crucifix*, ce symbole de notre religion, cette garde du foyer, ce stimulant du devoir, cet excitant d'espérance, ce paratonnerre de la maison... Le crucifix est-il bien à sa place dans la pièce d'honneur, dans le salon, comme dans toutes les autres pièces?

Il y a place, en face du crucifix, pour une *image du Sacré-Coeur*, intronisée solennellement, mais qui ne saurait remplacer le crucifix.

Et l'*image de la Vierge*, que l'on orne de fleurs au mois de Marie, et l'*image de saint Joseph*, le Patron du Canada, et celle de la *Sainte Famille* pour qui les ancêtres de notre colonie professèrent une singulière dévotion, et les gravures de saints patrons, et le cachet de la première communion. Près de tous les lits, l'*eau bénite*; sur le *crucifix*, le *rameau bénit* renouvelé chaque année; dans l'armoire, les *Paroissiens* de chacun que l'on emporte le dimanche aux offices; et bien rangé, le *cierge bénit de la Chandeleur*, qui servira auxprès des mourants et qu'on allumera pieusement, afin d'attirer la protection de Dieu, lorsqu'un orage menacera les récoltes et que les éclairs sillonneront les nues.

Oh! gardons fidèlement les habitudes chrétiennes du bon vieux temps, elles nous garderont à leur tour.

C. de C.

L'ECOLE INDIENNE DE McINTOSH, ONT., et les Missions environnantes (Suite)

instruit pour être admis au baptême, à la pénitence et à la communion... Il avait placé sa petite fille de trois ans dans une famille protestante; il l'en a retirée pour la confier aux Religieuses de l'école de McIntosh.

Dieu arrive à ses fins suavement et fortement. Réjouissons-nous de ses triomphes dans les âmes et des concolations qu'il ménage aux missionnaires, religieux ou religieuses. Contribuons par la prière et le bon exemple à hâter l'avènement de son règne.

C. M. KERBRAT, O. M. I.

Pour servir la cause de Dieu aujourd'hui il faut être plus qu'un brave homme et qu'une femme généreuse, il faut être plus même qu'un soldat, il faut devenir un apôtre.

Mgr Tissier.

AVIS IMPORTANT

"La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne."

Certains de nos Abonnés semblent l'avoir oublié, et le prix de leur Abonnement à "*L'Ami du Foyer*" nous arrive en retard. Chers Amis, pour aider l'Œuvre des Vocations plus efficacement, pour faciliter le travail de notre Secrétariat et aussi pour nous faire plaisir — faites-nous parvenir votre contribution sans attendre que la date de l'échéance marquée sur la bande d'expédition soit passée.

La Direction.



Une



ETA
de

R

de

célébré la fête
encore un au
déjà la cloche

Des div
les fidèles; le
core en voitr
quant". Bi
dans la mais
blancheur so

Une vo
occupants: ce

Intrigué
du wagon, en
grand'mère c
morte, car ell

— Gra
cendez pas?

carriole, en f

— Ah,
des pieds à la
bes!... Je ve
prières. La
pas?...

— Très

le bon Dieu
bons désirs...

l'intérieur d

On réci
cantiqes et

sionnaire en
fini et chacu

Seule la
et je m'en fu

vagasse... E
ainsi couché

— Les o
je n'ai jamais

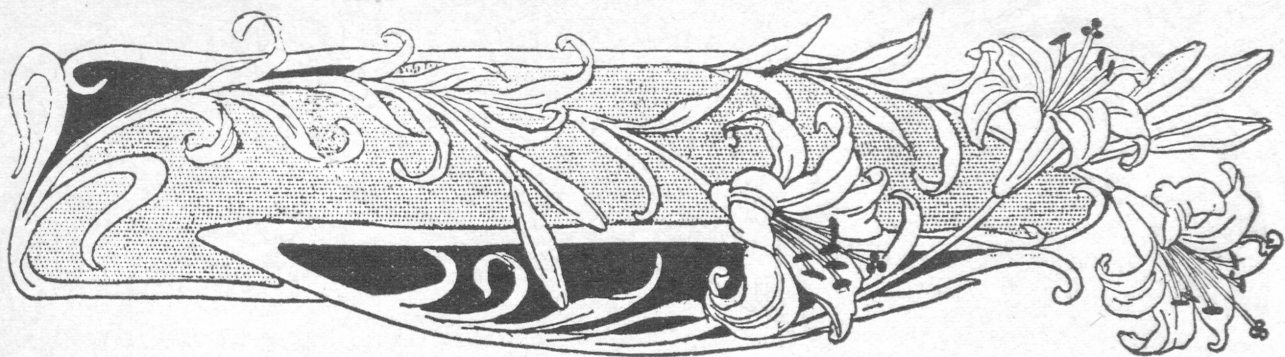
— Et
vous porter l

— Non
chée dans ma

s'arranger ain

— Cert
— Alor

ici; de la sort
J'accéda



Une Sauvagesse chrétienne exemplaire

7 octobre 1934.

ÉTAIT à Roseau-River, village indien, près de Letellier, Man.

A la chapelle, bâtie sur les bords de la Rivière aux Roseaux et complètement entourée de grands chênes, on avait, dans la matinée, célébré la fête du saint Rosaire. Nous devions y avoir encore un autre exercice religieux dans l'après-midi et déjà la cloche avait tinté le dernier coup...

Des divers sentiers de la forêt voisine débouchaient les fidèles; les uns à pied, d'autres à cheval, d'autres encore en voiture, le plus grand nombre en auto "clinquant". Bientôt tous les arrivants eurent pris place dans la maison de la prière, étincelante de lumière et de blancheur sous les derniers rayons du soleil d'automne.

Une voiture cependant n'avait point lâché tous ses occupants: celle de la vieille Kitchi-Mokoman.

Intrigué, je m'en approchai et j'aperçus au fond du wagon, enroulée dans une couverture grise, une bonne grand'mère de soixante-dix ans, qui paraissait comme morte, car elle remuait à peine.

— Grand'mère, lui dis-je, est-ce que vous ne descendez pas? Allez-vous rester ici, couchée dans votre carriole, en face de l'église?

— Ah, mon Père! Je suis cousue de rhumatismes des pieds à la tête! Je ne puis remuer ni mains ni jambes!... Je veux rester ici pour écouter les chants et les prières. La sainte Vierge sera satisfaite. Pensez-vous pas?...

— Très bien, très bien, grand'mère! Restez ici, le bon Dieu saura récompenser votre acte de foi et vos bons désirs... Ceci dit, je disparus à mon tour dans l'intérieur de la chapelle, où tout le monde attendait.

On récita le chapelet, on chanta les mystères, des cantiques et des hymnes. Il y eut le sermon du missionnaire en sauteux. Au bout d'une heure, tout était fini et chacun s'en retourna chez soi.

Seule la voiture de la grand'mère resta sur place, et je m'en fus de nouveau converser avec la vieille sauvagesse... Eh bien! lui dis-je, comment avez-vous prié, ainsi couchée sur le dos?

— Les cantiques ne m'ont jamais paru plus beaux, je n'ai jamais de ma vie prié avec tant de ferveur...

— Et demain, qu'allez-vous faire? Faudra-t-il vous porter la communion à domicile?...

— Non, mon Père, je préfère communier ici, couchée dans ma voiture, en face de l'église. Pourrait-on s'arranger ainsi?

— Certainement, grand'mère!

— Alors, entendez ma confession tout de suite, ici; de la sorte je serai toute prête pour demain matin. J'accédai au désir de la bonne vieille et, grim pant

sur l'une des roues de la voiture, séance tenante, je lui administrai le sacrement de pénitence.

Deux écureuils qui jouaient dans les chênes voisins arrêtaient un instant leurs courses et leurs ébats. Assis, les deux pattes de devant en l'air, ils se regardaient l'un l'autre comme pour se demander: que peut-elle bien faire là cette vieille Indienne?...

Sa confession finie, la grand'mère s'en retourna chez elle.

Le lendemain matin, tandis que les premiers rayons du soleil levant pénétraient timidement, à travers les fentes, dans la chaumière de notre bonne vieille, celle-ci bruyamment sonna le réveil.

En un instant tout le monde est sur pied, et bientôt la famille au complet se dirige vers la chapelle pour y communier.

A sept heures la pieuse caravane est près de l'église, et la grand'mère se fait descendre de voiture. On la coucha sur une couverture étendue devant la porte d'entrée, presque au centre du cimetière, parmi les tombes; la tête repose sur un oreiller et une deuxième couverture, enveloppant tout le corps, protège la bonne Sauvagesse contre la fraîcheur du matin.

Par suite du grand nombre de confessions, la messe ce jour-là se célébra à une heure tardive. La grand'mère attendit patiemment.

A l'évangile, je fis signe à la foule que je voulais parler: l'occasion était belle.

Aux jeunes, je voulus faire comprendre l'excellence, l'efficacité du bon exemple que leur donnait en ce jour cette grand'mère couchée en face de l'église, attendant la sainte Communion.

Je leur disais en substance:

Mes chers enfants, le missionnaire a bien des peines, des déboires, des chagrins dans ses courses apostoliques, mais nombreuses aussi sont ses joies et ses consolations.

L'exemple de foi très vive que vous donne aujourd'hui votre grand'mère est pour nous un grand réconfort, une douce consolation, et, pour vous, une *belle leçon*. Puissiez-vous toujours imiter sa foi si vive en la sainte Eucharistie. Elle, pourtant pauvre, simple et ignorante, a compris les paroles du Maître:

— Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle...

Puissiez-vous toujours suivre le grand exemple que vous avez sous les yeux!...

Je continuai la messe, pendant laquelle on chanta divers cantiques. Un bon nombre de personnes présentes reçurent la sainte Communion. Tout à la fin, je portai Jésus, le Dieu de l'Hostie, l'Ami des humbles, à la bonne vieille couchée en face de l'église, déjà *parmi les morts*.

Un jour, on apportera son corps inanimé dans ce même lieu: déposé dans la tombe, il y retournera en poussière. Mais, à la fin des temps, à la voix de l'Ange de la résurrection, il en sortira plein de vie, glorieux et triomphant.

M. KALMES, O. M. I.



LA PAGE DES ENFANTS

Soyez ma Maman!

BLOTTI au fond d'une stalle, derrière le maître-autel, après avoir donné du "bon Dieu" aux autres, j'en prenais un peu pour moi. Délicieuse, vous savez, cette trempette de calme et de prière... Tout à coup, un craquement léger, comme d'un soulier sur le tapis, j'écarquillai les yeux... mais il faisait si noir, si noir! Je tendis l'oreille et j'écoutai: — "Tiens!... mais c'est quelqu'un qui parle, une voix d'enfant... là, à droite... Ce doit être dans la chapelle de la Vierge." — La voix m'arrivait tremblante, et comme embuée de larmes... Un enfant qui pleure! Le pauvre gosse! Ça me remue toujours! Et sur la pointe des pieds, je m'approchai...

Alors, à la lueur d'un bout de cierge qui achevait de mourir, je vis un garçonnet accoudé sur l'autel, la tête levée vers la statue de Notre-Dame. L'ombre de son visage se profilait sur le mur, étrangement agrandie par la flamme vacillante. Et je saisis des bribes de prière: — "Me voilà seul, tout seul! Plus de maman! Et je n'ai que dix ans!... Souvent elle me parlait de vous, quand j'étais petit... Je comprends maintenant pourquoi elle me disait: "Aime-la bien! Tu l'auras toujours, elle". Je la regardais alors avec crainte... *Soyez ma maman!* Je ne suis qu'un pauvre petit garçon... Depuis que je porte un habit noir, les mamans des autres me regardent avec pitié!... Mais je sens bien qu'elles ne m'aiment pas pour de vrai... M. l'instituteur me tapote la joue, et dit qu'il veut s'occuper de moi... mais ça me trouble... Les camarades me laissent, parce que je ne suis plus rigolo. Oh! comme j'ai peur d'être seul! Je voudrais être votre petit Jésus pour me cacher dans vos bras... *Aimez-moi!... Gardez-moi!... Je veux rester bon, pur... Je veux être apôtre... prêtre... votre prêtre...* — La tête s'inclina entre les mains, je n'entendis plus qu'un souffle oppressé. Mais il me sembla que de son piédestal, la Vierge se penchait pour jeter un pan de son manteau bleu sur le petit orphelin et que l'Enfant-Jésus lui murmurait: "Voici votre fils."

— M. le Curé, dis-je le soir, à table, n'avez-vous pas parmi vos garçons un enfant qui vient de perdre sa mère?

— Hélas! oui! c'est un grand malheur! Et j'en suis bien préoccupé. Riche nature! capable du très bien, mais capable aussi du pire. Sa mère était une sainte. Avec elle, rien à craindre... Elle est partie, à quel vent ce petit va-t-il tourner?

— Je suis moins inquiet que vous, M. le Curé.

— Ah! vous le connaissez donc?

— Il n'y a pas longtemps.

Et je lui racontai la scène...

Cela se passait voilà douze ans... Le garçonnet a bien tourné! Capable du très bien, depuis cinq ans déjà, *il est religieux...* N'avait-il pas dit: "*Je veux être apôtre, prêtre... votre prêtre!*"

Est-ce que la *maman du ciel* n'a pas bien continué la maman de la terre? Toujours, elles se doublent l'une l'autre.

(L'Etoile du Matin.)

ASSISTANCE AUX PARENTS

Un dimanche matin, avant la messe. Il s'agit de n'y pas être en retard.

— Tiens François, dit la maman, moude le café.

François a quatre ans et demi. Il se met à la besogne. Au bout de quelques minutes:

— C'est fait, dit-il; j'ai bien *moudu* tout le café.

Et gravement:

— Quand même, maman, sans nous, tu ne pourrais jamais t'en tirer.

~~~~~



Les di

**L**L nou  
con  
de

c'est

— Très

Quiconque n'a  
toute messe à l

— Sans

— A per  
prendre pour

C'est son droit

— Ce qu

crie Henri.

— Facile

cela! car de no  
nes, chaque di

jour, étant en  
sistent à la m

nier.

— Com

fait Joseph.

— Pour

mande Dédé.

— Pour

sieurs raisons  
c'est qu'elles n

fessées la veille

— Elles

leuses? fait Jo

— Non

vieille pratique

est entrée dan

Français et qu

à déraciner, de

chaque commu

— C'est

pur! remarque

— Pour

chés véniels, il

l'acte de cha

que donne le

communion, la

même qui effa

véniels. Que

— Alors

de péchés mor

jours se prés

Table?

— Touj

sion.

— S'il y

— On p

l'Eglise n'exige

Mais les pers

Savez-vous qu

remplir sa vie?

— Dites

— Ce se

communier ch

Simon in

— Je co

chaque mois,

huit jours et r

nier, parce que

Les enfai



## Les dispositions pour communier

**L** nous reste, fait l'abbé, à expliquer la seconde condition requise pour la communion: *l'état de grâce*.

— On sait bien ce que c'est, s'écrie Dédé, c'est l'absence de tout péché mortel.

— Très bien. Alors, écoutez ceci, mes enfants: Quiconque n'a pas de péché mortel peut communier à toute messe à laquelle il assiste.

— Sans demander de permission? demande Louis.

— A personne! Il n'a pas plus de permission à prendre pour communier que pour assister à la messe. C'est son droit.

— Ce que c'est facile! s'écrie Henri.

— Facile? pas tant que cela! car de nombreuses personnes, chaque dimanche et chaque jour, étant en état de grâce, assistent à la messe sans communier.

— Comme c'est drôle! fait Joseph.

— Pourquoi cela? demande Dédé.

— Pourquoi? pour plusieurs raisons. La première, c'est qu'elles ne se sont pas confessées la veille.

— Elles sont donc scrupuleuses? fait Joseph.

— Non, mais c'est une vieille pratique janséniste, qui est entrée dans les moeurs des Français et qu'on a de la peine à déraciner, de se confesser avant chaque communion.

— C'est pour être plus pur! remarque Simon.

— Pour se purifier des péchés véniels, il y a l'eau bénite, l'acte de charité, l'absolution que donne le prêtre avant la communion, la communion elle-même qui efface tous les péchés véniels. Que veut-on de plus?

— Alors, si on n'a pas de péchés mortels, il faut toujours se présenter à la sainte Table?

— Toujours, quelle que soit la date de la confession.

— S'il y avait six mois? demande Louis.

— On pourrait communier aussi! car la loi de l'Eglise n'exige, à la rigueur, que la confession annuelle. Mais les personnes chrétiennes n'attendent pas tant. Savez-vous quel est l'idéal pour un chrétien qui veut remplir sa vie?

— Dites-le nous, Monsieur l'Abbé.

— Ce serait de se confesser chaque mois et de communier chaque jour.

Simon interrompt:

— Je connais une brave personne qui se confesse chaque mois, communie après sa confession pendant huit jours et reste les trois autres semaines sans communier, parce que, dit-elle, sa confession est trop vieille.

Les enfants rient.

— A quoi pense ta bonne femme? s'écrie Dédé.

— Ce n'est pas rare, ce cas-là, mes enfants. Je vous dis qu'on a toutes les peines du monde à faire comprendre à nos fidèles que ce qui importe pour communier, ce n'est pas la date de la confession, mais *l'état de grâce*. Il y a des gens qui se sont confessés il y a deux jours et qui sont retombés dans le péché mortel, et d'autres qui se sont confessés il y a trois semaines et qui n'ont pas de fautes graves.

— Alors, que doivent faire ces gens-là? demande Simon.

— Ceux qui ont péché ont le devoir de retourner à confesse au plus tôt et de communier pour se soutenir dans la lutte; ceux qui n'ont pas péché ont le devoir d'aller à la sainte Table pour se sanctifier.

Dédé, très intéressé par toutes ces réflexions qui lui ouvrent des horizons nouveaux, déclare:

— Alors, on devrait communier beaucoup plus qu'on ne fait!

L'abbé répond:

— Beaucoup plus. C'est ce que dit l'Eglise, répondant en cela au désir de Notre-Seigneur. Vous comprenez, mes enfants, votre devoir maintenant. Faites-le.

Pierre MANÉ.



La communion

## Ramassée sur la route

Je me rendais dans une chrétienté voisine de *Changhai*. J'arrive à un quartier populeux, à l'heure où les ouvrières sortent des fabriques.

Plusieurs de ces femmes étaient groupées près d'un tombeau. L'une d'elles se baissa, ramassa à terre un petit paquet et le déposa sur ma route.

Evidemment, elle voulait attirer mon attention.

— Qu'est-ce qu'il y a, demandai-je en arrivant près du groupe?

— Père, c'est une petite fille.

— Est-elle morte?

— Non.

— A qui est-elle?

— Nous n'en savons rien.

— Montrez-la moi.

Une des ouvrières, aussitôt défait le maillot de nattes: une petite figure vivante apparaît, avec une tache de sang au front.

Avait-on maltraité l'enfant, avant de l'exposer? Heureusement, ses gémissements l'avaient fait découvrir par les femmes qui passaient.

Puisant un peu d'eau au fleuve, je lavai le front blessé de la pauvre abandonnée, et je la baptisai sous le nom de *Thérèse*.

Après quoi, donnant quelques sous (les petits sous de la Sainte-Enfance, qui ont racheté *Thérèse*, en venant



ENFANTS

garçonnet a  
s cinq ans  
le veut être

en continué  
bient l'une

Il s'agit de

uds le café.  
net à la be-

out le café.

u ne pour-

=====



s'ajouter au sang du bon Jésus), je priai une de ces femmes, à qui je remis le bébé, de le porter à l'orphelinat, tout près de là.

D'autres enfants, qui avaient vu toute cette scène, m'accompagnaient. On voit et on sait que le missionnaire a toujours pitié des abandonnés.

Ils me dirent en chemin: "Père, il y en avait encore d'autres exposées avec celle-là. Mais elles sont mortes, maintenant!"

Voilà les conséquences du paganisme. Pauvres idolâtres!

(Bulletin de la Sainte-Enfance, Montréal.)

### CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE

#### HONORAIRES DE MESSES

|                             |        |                   |        |
|-----------------------------|--------|-------------------|--------|
| Grand'messe .....           | \$3.50 | Messe basse ..... | \$1.00 |
| Messe perpétuelle .....     | \$ .50 |                   |        |
| Un trentain grégorien ..... | 30.00  |                   |        |

#### LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue: un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

### ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

BATOCHÉ, Sask.: Les intentions d'une fidèle abonnée. Mme R. B. — BECANCOUR, P. Q.: Une vocation chancelante. Une abonnée. — DIXVILLE, P. Q.: Les intentions d'une famille. J. V. L. — GRANBY, P. Q.: Un défunt très cher. Mme A. M. — GOUBOUT, P. Q.: Reconnaissance à saint Joseph pour faveur obtenue Mme A. V. — LAMECQUE, N. B.: Une faveur temporelle. A. J. — LAURIER, Man.: La protection de Dieu sur une famille. Mme H. G. — MANVILLE, R. I.: Sollicite une faveur par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. S. F. — MONTREAL, P. Q.: Diverses intentions particulières. G. P. — MONTREAL, P. Q.: L'heureuse solution d'une affaire importante; la santé d'une famille et plusieurs intentions particulières. Mme H. A. C. — NOTRE-DAME-DE-LOURDES, Man.: Deux défunts. M. A. — PRINCEVILLE, P. Q.: Les intentions d'une dévouée zélatrice. Mlle L. B. — PRINCEVILLE, P. Q.: Plusieurs intentions particulières. J. D. — QUEBEC, P. Q.: Le succès d'une entreprise. L. T. — ST-ANDRE, P. Q.: Une guérison complète. C. L. — STE-ANNE DE BEAUPRE, P. Q.: Plusieurs intentions particulières. Mlle D. M. — STE-ANNE DES CHENES, Man.: Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Une abonnée. — ST-JEAN-BAPTISTE, Man.: La santé d'une malade. G. S. A. — ST-PIERRE D'ORLEANS, P. Q.: La santé d'une zélatrice et toutes ses intentions. — ST-PIERRE-JOLYS, Man.: La santé de deux malades; l'avenir d'un jeune homme. Une abonnée. — STE-ROSE DU LAC, Man.: Les intentions d'une famille très éprouvée. Une abonnée. — SAN ANTONIO, Texas: La santé d'une mère de famille, plusieurs intentions particulières. Mme M. H. — SHAWINIGAN FALLS, P. Q.: Une famille très éprouvée par la maladie. Mme O. B. — WEEDON, P. Q.: La santé de plusieurs malades. Mme B. P. — WATER-TOWN, Conn.: Diverses intentions particulières. B. B. — ZENON PARK, Sask.: Une défunte; la bénédiction de Dieu sur une famille. A. T.

### OEUVRE DES VOCATIONS

|                         |      |                           |      |
|-------------------------|------|---------------------------|------|
| M. J. L. ....           | .50  | Mme J. V. Laliberté ..... | .50  |
| Mme Frs Pelletier ..... | .75  | Mlle E. Langlois .....    | 1.00 |
| Mlle H. Gagnon .....    | 2.00 | Mme F. Bauche .....       | .50  |
| Mlle S. Bujold .....    | .50  | Mme C. Branger .....      | .40  |

### ASSOCIATION DE MARIE IMMACULEE

Famille E. Morin ..... 1.00

### PAIN DE SAINT ANTOINE

M. O. Denis ..... .50 M. F. Samson ..... 1.00  
Mme E. Tourigny ..... .25

### MISSIONS PAUVRES

Mme A. Mercure ..... .50 Mme A. Tardiff ..... 10.00  
M. O. Denis ..... .50 Mlle A. Bouvard ..... .50

### MESSES PERPETUELLES

M. François Chaperon — M. Maurice Avanthay — Mme Arthur Godbout — Mme Joseph Veilleux — Mme Vve J. B. Veilleux — Mlle Henriette Godbout — Mlle Alice Veilleux — M. Auguste Godbout — M. Rosaire Godbout — M. Joseph Veilleux — M. l'abbé J. B. A. Poulin — M. l'abbé F. X. A. Dulac — M. Arthur Godbout — M. Osias Rivard — Mlle Aurélie Jodoin — Dr Servule Hébert (2) — Mme Servule Hébert (2) — M. Omer Bernatchz — Mlle Féodora Veilleux — Mme Z. Lambert — Les Soeurs de l'Hôpital St-Paul — M. Valmore Cloutier — M. Julien Escaravages — M. Albert Christian — Mlle Marguerite Roy — M. Charles Escaravages — M. Joseph Christian — Mlle Marie Dansereau — M. Pierre Koppo — M. Stephen Huenez — Mlle Fila Uchmen — Mme Emelie Kopp — M. Michaël McKenna — Mlle Anna Polanchuko — M. Persy McNeill — M. Joseph Beaucaire — Mme Calixte Poutre (2) — Mme Samuel Lebrun (2) — M. Joseph Ménéard — Mme Joseph Ménéard — M. H. Charland — M. Octave Bérard — Sr Rodier — Mme de Moissac — Mme Joseph Sauvé — Rd Philippe Moreault — M. François Moreault — Mme Adèle Gagnon — M. Léopold Perusse — Mme Léopold Perusse — M. Octave St-Pierre — Mme Octavien Allard — Mme François Rainville — M. Joseph Arpin — Mlle Marie Le Nouail — M. Régis Le Nouail — M. Joseph Le Nouail — M. Marcel Le Nouail — Mlle Marguerite Le Nouail — Mme Edouard Robidoux — Aline Chérier — M. Charles Lapointe — Mme Jos Moquin — Mlle Pvonne Michel — M. Armand Tardiff — M. Léon Tardiff — M. Louis Tardiff — M. Emmanuel Maguet.

### PRIONS POUR NOS DEFUNTS



M. F. X. Filder, décédé à Batoche, Sask. — M. François Pépin, décédé à Batoche, Sask. — M. Marcel Nogier, décédé à Batoche, Sask. — M. Ernest Landry, décédé à St-Norbert, Man. — Mme G. P. Landry, décédée à St-Norbert, Man. — Mme Arth. Leclaire, décédée à St-Norbert, Man. — Mlle Maria Rivest, décédée à Repentigny, P. Q. — Sr St-Paul de la Croix, décédée à Saskatoon, Sask. — M. Jean Rioux, décédé à Val Brillant, P. Q. — Mme Eugène Blais, décédée à Québec, P. Q. — M. Osias Rivard, décédé à Richemond, P. Q. — Mme Arthur Fournier, décédée à Grande Vallée, P. Q. — M. Thadée Ménéard, décédé à St-Félix de Valois, P. Q. — Mme Georges St-Amant, décédée à St-Jean-Baptiste, Man.

Imprimerie de "La Liberté", St-Boniface, Man.

ABO  
revue d'a  
familles c

60  
75

S'adr  
Oblats, S



Jos. Tabal

Mar

COT

CH

Fournisse

Mon  
gear  
man  
port

557, rue

Téléphone 2

J

364 rue Ma

ROBI

MANUF

Attent

No

**ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,**  
revue d'apostolat missionnaire et journal des  
familles chrétiennes.

**Prix de l'abonnement:**

**60 cents par année au Canada,  
75 cents par année ailleurs.**

**S'adresser au Juniorat des Missionnaires  
Oblats, St-Boniface, Manitoba.**



**GEORGES GIGUERE**

**Horloger - Bijoutier**

Réparations de montres et bijoux  
Prix raisonnable — Satisfaction garantie

**161, Ave Provencher St-Boniface**

Jos. Tabah

Georges Tabah

**Tél.: Longue distance 12**

**Jos. Tabah & Fils**

**Marchands en Gros et Importateurs**

Spécialités:

**COTONS, TOILES, COUVERTURES**

**THES, CAFES**

**CHAUSSURES, MATELAS, ETC.**

*Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux  
et des Missions Indiennes*

**BEAUHARNOIS, Qué.**

**JOSEPH GAUTHIER**

**SCULPTEUR**

Monuments funéraires et statues de tout  
genre en marbre ou granit faits sur com-  
mande. Statues agrandies d'après n'im-  
porte quel modèle quelconque.

**557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.**

Téléphone 25 867

**JOS.-T. DUMOUCHEL, agent**

**ROYAL INSURANCE CO. LTD**

364 rue Main

WINNIPEG

**ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.**

**54, rue Arthur — Winnipeg**

**MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS  
EN GROS  
DE NOUVEAUTES**

Attention spéciale aux Communautés et  
Institutions religieuses

Nous sollicitons vos commandes

**Téléphone 87 356**

**POUR RIRE**

**Pour délier les langues.**

Il a tant plu qu'on ne sait plus où il a le plus plu,  
mais au surplus cela m'eût plus plu s'il eût moins plu.  
Mur gâté, latte ôtée, creux s'y fit, rat s'y mit.  
Le riz tenta le rat, le rat tenté tâta le riz.

\* \* \*

— Tu sais, je me marie...

— Ah!

— Tu ne me demandes pas ce que fait le futur?

— Oh! je le sais, va!... Il fait une grande bêtise...

\* \* \*

**Aveu sincère.**

— Avouez que vous autres, artistes, vous avez une  
tendance immodérée à vanter votre talent!

— Ca, c'est vrai. Je connais un tas de peintres  
qui s'imaginent peindre aussi bien que moi!

**AUTOMOBILES**

**Pour un bon service**

**ASSELIN FRERES**

*Ave Provencher et Taché*

*St-Boniface*

**Téléphone 201 491**

De bons mécaniciens et des machines modernes  
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

**CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS**

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses  
"Jubilee" — uni ou goudronné — est  
supérieur pour l'Ouest canadien, car il  
empêche la pénétration du froid. En  
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

**MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.**

WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 201 205

**M. E. SABOURIN**

Agence française de voyages. Mandats  
d'argent pour l'étranger. Représentant  
les chemins de fer nationaux et toutes  
les Cies de navigation océaniques. Ren-  
seignements fournis volontiers.

**204 Provencher**

**St-Boniface, Man.**

Téléphone: 23 763

**"Dubois"**

**Nettoyeurs et Teinturiers**

276, RUE HARGRAVE  
En face d'Eaton

WINNIPEG

**The Mappin Bros. Company  
Ltd.**

**123 Ave Bannatyne Est  
WINNIPEG**

**Epiciers en Gros seulement**

Attention spéciale aux Communautés  
religieuses

Nous sollicitons les correspondances  
en français

**Agence des Biscuits CHARBONNEAU**

**Téléphone 87 921**

# "Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

## THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Tel. 22 473 Soirs: 45 427  
**BRYANT'S STUDIO**  
 (50 ans d'expérience)  
 Nous sommes les plus anciens photographes de Winnipeg  
 Venez nous voir pour ce qu'il y a de mieux  
 611 WINNIPEG PIANO BLDG.  
 333 Ave Portage

**Dr P.-E. La Flèche**  
 DENTISTE  
 Gradué de l'Université de Montréal, Magna cum Laude  
 Bureau :  
 906, ED. BOYD, WINNIPEG  
 Téléphone 22 226  
 Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

**Dr J.-J. Trudel**  
 des hôpitaux de Paris et de New-York  
 Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge  
 Bureau :  
 702 Ed. Great West Perm. Loan  
 356 RUE MAIN - WINNIPEG  
 Téléphone : 27 249

**DR LEON BENOIT**  
 Bureau:  
 Pièce 2, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Winnipeg  
 Téléphone 94 729  
 Demeure:  
 189 Claremont Avenue  
 Norwood  
 Téléphone 202 390

**Dr M.-E. Ritchie**  
 DENTISTE  
 194 1/2 Avenue Provencher  
 ST-BONIFACE - MANITOBA  
 Téléphones: 202 320

**Dr J.-E. Jarjour**  
 CHIRURGIEN-DENTISTE  
 No 702 Edifice  
 GREAT WEST PERM. LOAN  
 Téléphone 94 955  
 356, RUE MAIN WINNIPEG

**PLOMBERIE et CHAUFFAGE**  
 MARTEL & DUFAULT  
 539, Des Meurons  
 Plombage, chauffage, couverture, ventilation. Fournaises à air chaud, une spécialité. Attention spéciale aux réparations.  
 Téléphones: bureau, 204 489  
 résidences: 204 469, 204 309

**Henri d'Eschambault**  
 Limited  
 ASSURANCES  
 Billets de voyages  
 186 Ave Provencher  
 ST-BONIFACE MAN.

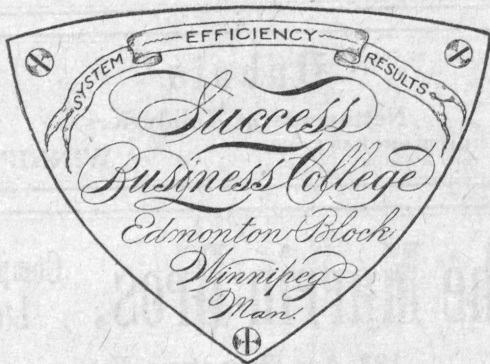
**J.-A. Hébert**  
 Etabli 1911  
 ASSURANCES  
 Billets de Chemins de fer et de Paquebots  
 362 Rue Main  
 WINNIPEG  
 Tél. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 467 26 ans d'expérience  
**J.-A. DES JARDINS**  
 Entrepreneur de pompes funèbres et embumeur diplômé avec dame assistante diplômée  
 138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)  
 SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

**E. Roy**  
 SERRURIER  
 Serrures, Clefs, Verroux, etc. Ressorts automatiques pour portes. Ouvrage garanti.  
 445 RUE MAIN  
 TEL. 80 812 WINNIPEG

## L'Education Commerciale est de toute valeur

Spécialement "SUCCESS" l'entraînement



Classes du jour et du soir  
 Instruction individuelle  
 Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

## Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire  
 Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.  
 121 rue Charlotte Winnipeg

**LISEZ LA "LIBERTE"**  
 Journal des Canadiens-français du Manitoba  
 619 ave McDermot, Winnipeg  
 Abonnement : \$2.00 par année  
 Travaux d'impressions en tous genres  
 Suc. à St-Boniface : 158 ave Provencher

**LA CREMERIE DE SAINT-BONIFACE Ltée**  
 376 RUE MARION  
 Lait, Crème, Beurre, Fromage et Oeufs  
 PRODUITS DE CHOIX  
 Toutes commandes soigneusement et promptement remplies  
 Téléphone 201 114

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION  
**ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY**  
 129-131, PROVENCHER — TEL.: 201 043 — ST-BONIFACE  
 Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée  
 Ferronneries - Poêles - Email - Ferblanterie,  
 Quincaillerie et ferronnerie pour construction  
 Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.  
 AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR